

ACQUIMEN

A woman with long dark hair, wearing a shimmering, long-sleeved, form-fitting dress, stands with her arms raised. She is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a gradient of red and blue light, creating a dramatic atmosphere. The word 'ACQUIMEN' is written in large, bold, white capital letters across the top of the image.

JOSÉPHINE JAPY
ACTRICE AUX MULTIPLES TALENTS



4 LANGUES
DISPONIBLES EN LIGNE

FRANÇAIS ENGLISH ITALIANO ESPAÑOL



ACUMEN

« ON N'EST PAS OBLIGÉ DE COMPRENDRE
POUR AIMER. CE QU'IL FAUT,
C'EST RÊVER. »

Ces mots d'un des grands maîtres du cinéma, David Lynch, ont inspiré notre numéro de septembre. Un numéro qui met en lumière des artistes dont les rêves ont certainement été essentiels à leur vie, guidés par cette essence spirituelle et animés par une quête absolue de vivre leurs passions...

Quel était le rêve de l'artiste designer Pierre-Yves Guenec, dont les pièces nous touchent tout particulièrement grâce à la puissance de la matière utilisée et à la spiritualité qui s'en dégage ? Comme il l'explique très justement, son souhait est de « transfigurer les matériaux pour en révéler la beauté ». Tout simplement bouleversant.

À découvrir également ce mois-ci, l'artiste franco-canadienne Kapwani Kiwanga et son installation monumentale de cercles bleus suspendus, semblables à des voiles, composés de cordages maritimes, mise en scène dans la grande nef du Centre d'Arts plastiques contemporains (Capc) de Bordeaux. Oscillant entre légèreté et sensualité, visible et invisible, l'œuvre, intitulée « Retenue », fait en outre écho à l'indigo importé durant la traite négrière qui fit la fortune du port de Bordeaux. Une installation qui vous traverse et vous bouscule.

Nous avons aussi été intrigués par la Biennale de Bonifacio, dédiée au champ de l'art vidéo et des expérimentations liées aux nouvelles technologies, créant un dialogue entre art, architecture et nature. Entre un court-métrage onirique de Luc Zangrie, une projection d'images saturées de Pipilotti Rist, ou encore une armée de fantômes sculptés en papier d'aluminium par Kader Attia, ce parcours entre rêve et réalité, dans le clair-obscur de l'île de Beauté, promet de belles émotions.

Autre beau moment à vivre, l'InCadaqués Photo Festival, une 7^e édition qui promet de très belles découvertes, notamment celle des artistes photographes Chloé Milos, dont les photographies sensibles et pures à la fois nous ont véritablement happés, et Eloïse Labarbe-Lafon, à qui nous avons dédié un sujet.

Côté cinéma, ce sont les femmes qui sont à l'honneur dans notre nouveau numéro avec un portrait de la talentueuse actrice et réalisatrice Noémie Merlant, mais aussi de l'actrice Paula Beer, pour la sortie du film *Le Ciel rouge* de Christian Petzold dans lequel elle tient l'un des rôles principaux.

Nous avons eu la chance de rencontrer, pour la sortie de la série *Tapie* de Tristan Séguéla, l'actrice Joséphine Japy avec qui nous avons réalisé notre édito « Cinéma » ainsi qu'une interview qui a révélé sa personnalité tout en délicatesse et sa passion pour le cinéma.

Et je terminerai cet édito en citant une réplique de Bernard Tapie, entendue dans la série : « *Et vous, c'était quoi votre rêve quand vous étiez enfant ?* », question qu'il posait à toutes les personnes qu'il rencontrait.

Nous remercions le photographe François Berthier, à qui l'on doit la couverture de notre numéro de septembre, ainsi que l'ensemble de nos contributeurs qui, animés eux aussi par leurs rêves et la passion de l'écriture, nous font découvrir de véritables talents.

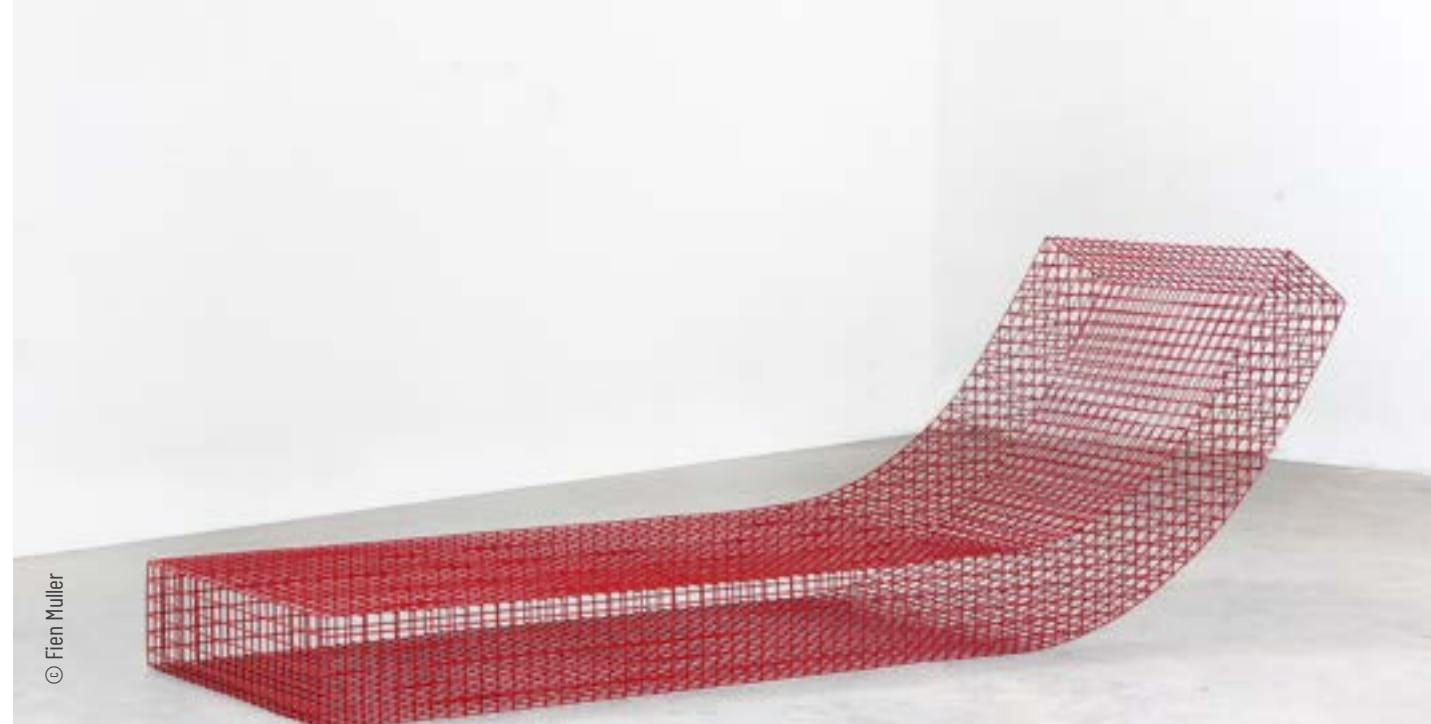
Belle lecture à tous.

MÉLISSA BURCKEL

COUVERTURE

© François Berthier

ÉDITORIAL



© Fien Müller



lubrum Winery / Taiyo Watanabe



© Europe-Express, Belgium, 1981

DESIGN

- 13 MARTIN MASSÉ
- 18 CHRISTOFLE ET MADEMOISELLE AURÉLIE BIDERMANN SIGNENT LA COLLECTION BABYLONE
- 24 PARIS DESIGN WEEK : 5 DESIGNERS À NE PAS MANQUER
- 35 « LE SALON DE SEPTEMBRE »
- 41 PIERRE-YVES GUENEC
- 47 MULLER VAN SEVEREN
- 51 LE MOBILIER FRUITS ET LÉGUMES DE ROBERT STADLER

ARCHITECTURE

- 57 HAFARY GALLERY
- 64 EN TURQUIE, L'ARCHITECTURE AU DIAPASON DE LA NATURE
- 74 UNE MAISON DANS LES ARBRES AU BRÉSIL
- 80 UN JOYAU RÉSIDENTIEL SUR MESURE EN CRÈTE
- 87 UNE RETRAITE DE RÊVE DANS LES CYCLADES
- 92 OCEANUS HOUSE
- 97 GALERIE JOSEPH

ART

- 103 DE RENAVA OFF : « LA NOTTE »
- 109 KAPWANI KIWANGA
- 116 ART ORIENTÉ OBJET
- 123 FIGURES SEULES
- 129 CONTOUR
- 133 MIKE KELLEY
- 134 BOUDDHA AMITĀBHA

PHOTOGRAPHIE

- 139 DJENEB AOUAYOM
- 144 INCADAQUÉS PHOTO FESTIVAL
- 151 HARRY GRUYAERT
- 156 LES PORTRAITS SENSIBLES ET LUMINEUX DE ALICE SPRINGS
- 162 ELOÏSE LABARBE-LAFON
- 169 CASPER SEJERSEN
- 177 DES TIRAGES RARES AUX ENCHÈRES CHEZ PHILLIPS
- 181 COUP D'ŒIL

SOMMAIRE



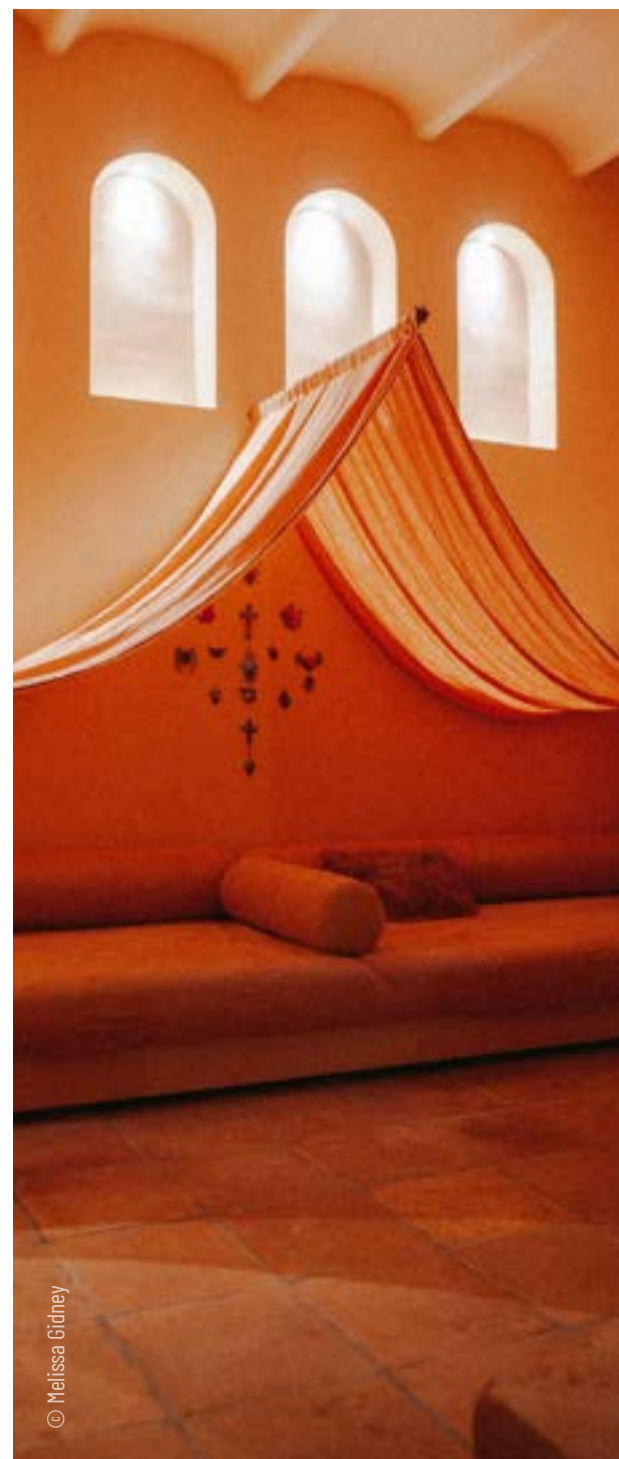
© Dries Van Noten, Photo : Rafael Pavarotti



© Six femmes pour l'assassin, Mario Bava, 1964
© Tamasa Distribution



© Studio Papi aime Mamié



© Melissa Gidney

CINÉMA

185 JOSÉPHINE JAPY

199 TROIS FILMS À SUIVRE À VENISE

203 ARTHUR HARARI

208 LE MYSTÈRE PAULA BEER

212 LA RÉTROSPECTIVE MODE À NE PAS LOUPER À LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

217 NOÉMIE MERLANT

SPHÈRE MODE

223 DRIES VAN NOTEN

228 DU CINÉMA À LA MODE, DIANE KENDAL EXPLORE LE CHAMP DES POSSIBLES

235 SAINT LAURENT AU ZÉNITH AVEC SA CAMPAGNE 37.2

241 JUANA MARTIN TRAVERSE LES ÉPOQUES À LA RECHERCHE D'UN MONDE EN PAIX

247 IMANE AYISSI

251 GUCCI VISIONS

257 QUAND LE LUXE MONTE AU FILET

262 COLOR BLOCK

GASTRONOMIE

272 CHENAPAN

277 OJII

281 CAVALIER

282 CAP VERS LA SICILE

286 ZOOM SUR LE RESTAURANT GAGINI

290 MESHUGA

VOYAGE

295 HÔTEL CORAZÓN

301 LE DOMAINE DE CHALAMON

305 SUSAFA

309 LE CHÂTEAU RÉAL

313 MAROMA

SOMMAIRE





FRANCE - PARIS

MARTIN MASSÉ

L'ARTISANAT FRANÇAIS AU SERVICE
DU DESIGN ULTRA-CONTEMPORAIN

Formé à l'ESAG Penninghen, mais aussi à l'École spéciale d'architecture à Paris, Martin Massé a officié auprès des grands noms de la discipline comme Joseph Dirand, Tristan Auer et Jean-Michel Wilmotte, avant de se lancer sous son propre nom en 2017.

Âgé de 33 ans, ce Nantais désormais installé à Paris a pris le parti d'associer la tradition de l'artisanat français au design ultra-contemporain. Au programme ? Des pièces de design aux proportions simples, pures, associées à des matériaux haut de gamme, influencées par l'architecture italienne ancienne, par l'artisanat japonais, le mouvement Art déco, mais aussi la science-fiction, le voyage, la poésie et le cinéma.



Parmi les plus belles réalisations de son cru : « Maen ». Une collection élégante qui met la laque noire à l'honneur. Cette matière habille une table basse, *COFFEE TABLE 02*, au large plateau asymétrique, dont la silhouette se retrouve dans la table à manger et le guéridon. Un deuxième guéridon, sobrement baptisé *GUERIDON 2*, se coiffe de deux demi-sphères, toujours drapées par ce noir profond. Les inspirations nippones se font clairement sentir pour *ARMCHAIR*, ou les chaises dont le dossier se résume à une stricte colonne vertébrale.

Autre projet, autre matériau avec la collection « Agatha » qui se concentre, entre autres, sur le chêne et la pierre de Lens. Cette pierre calcaire donne corps à une console tout en rondeurs, dont on retrouvera le rebondi dans le tabouret de la même série. Une pierre que l'on reconnaît aussi dans le plateau de la table, soutenu par une structure de chêne.

Côté assise, « Agatha » propose également un fauteuil à l'allure malicieuse, dont les deux accoudoirs évoquent deux pattes duveteuses d'animaux. Une rangée de petits globes renforce ce sentiment enfantin, des deux côtés du siège. Enfin, la série de chaises aux assises et dossiers nuageux, drapés de tissu blanc, vient parachever cet univers immaculé et espiègle.

LISA AGOSTINI



MARTIN-MASSE.COM



© Martin Massé

16



17

FRANCE - PARIS

CHRISTOFLE ET MADEMOISELLE AURÉLIE BIDERMANN SIGNENT LA COLLECTION BABYLONE

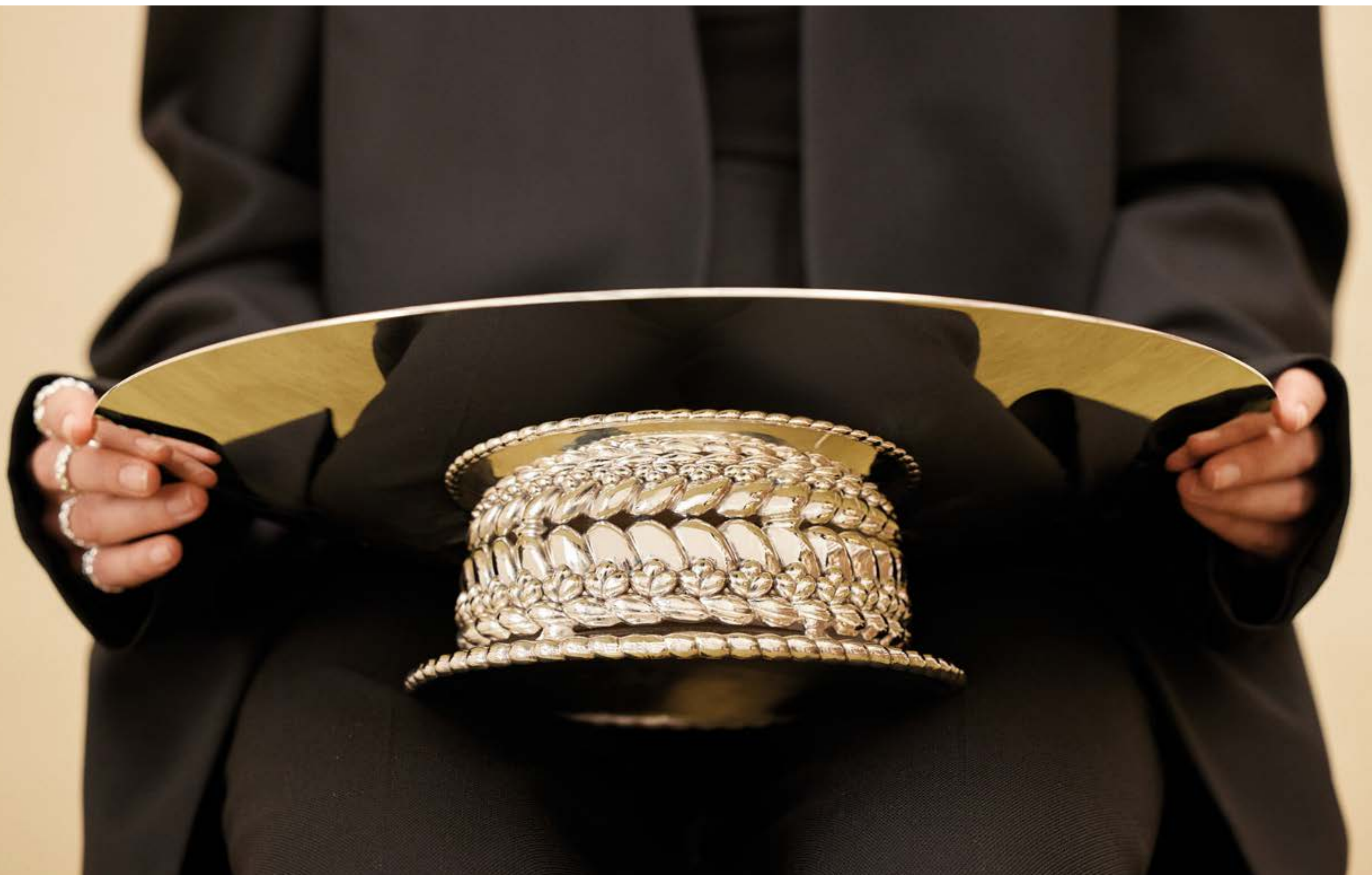
Pour Christofle, la créatrice Mademoiselle Aurélie Bidermann a imaginé *Babylone*, une collection d'art de la table et de joaillerie inspirée du mouvement Art déco. Alliant à la fois simplicité et modernité, les créations argentées reflètent subtilement les valeurs de la maison d'orfèvrerie française. Véritable emblème de cette nouvelle série, une tresse galbée épouse chaque parcelle du rond de serviette, de la timbale, mais aussi des multiples coupelles. La porcelaine s'imisce à son tour et fusionne sans complexité avec le métal des deux vases. Brutalité et douceur sont au rendez-vous. Manchette, bijoux d'oreille, bague, bracelet... Les bijoux, quant à eux, sont une ode à la féminité. À travers cette nouvelle collection de joaillerie – qui entre en résonance avec le motif tressé de sa consœur –, Mademoiselle Aurélie Bidermann et Christofle se sont attelés à mettre en lumière la femme d'aujourd'hui : puissante et subtile.

MARINE MIMOUNI



CHRISTOFLE.COM





© Christofle

22



23



FRANCE - PARIS

PARIS DESIGN WEEK : 5 DESIGNERS À NE PAS MANQUER

Du 7 au 16 septembre, Paris redevient la capitale du design. Prétexpte idéal pour en prendre plein les yeux et découvrir les nouveautés conçues par les designers confirmés et les étoiles de demain. La preuve par cinq.

THIBAULT HUGUET

Avec son tout jeune studio de design né il y a seulement trois ans, Thibault Huguet pratique son art aussi bien dans la capitale française que belge. Offrant ses services à de grandes marques de luxe, comme Cartier ou Paco Rabanne, il n'hésite pas à officier pour des agences d'architecture d'intérieur pour lesquelles il réalise du mobilier. Inspiré par la construction navale et aéronautique, il s'en va piocher dans des univers parfois bien éloignés du design, telle l'archéologie. À l'occasion de la Paris Design Week, le jeune designer présentera l'étonnante console *Plane* en acier laqué, mais aussi les élégants guéridons *Stern* en contreplaqué de bouleau.

JUNOT FINE PROPERTIES
11, RUE DE TOURNON, PARIS 6^E
THIBAULTHUGUET.COM



VALENTIN JAGER

Jeune diplômé de l'ESAD Saint-Étienne, Valentin Jager concentre sa pratique du design sur la matière. C'est sur le marbre qu'il a choisi de se focaliser pour son exposition parisienne, en partenariat avec l'entreprise Brocatelle spécialisée dans cette pierre veinée. Cette collaboration a donné naissance à la *Toggle Chair*, constituée de marbre sur nid d'abeille en aluminium. Ce composite donne au marbre une légèreté inattendue, pour qui a déjà essayé d'en soulever une plaque.

L'exposition se tiendra dans l'un des espaces du groupe Galerie Joseph, partenaire officiel de la Paris Design Week. Ancien bâtiment industriel, ce lieu unique réparti sur deux niveaux offre une architecture alliant puissance et élégance : l'espace idéal pour accueillir les nouveaux talents de la scène design dans le cadre de la Paris Design Week Factory.

GALERIE JOSEPH
116, RUE DE TURENNE, PARIS 3^E
DU 7 AU 16 SEPTEMBRE 2023
VALENTIN.JAGER.CARGO.SITE



STUDIO BAZAZO

Agence pluridisciplinaire basée à Beyrouth, Studio Bazazo se présente comme une agence qui « repousse les limites du design en défiant les systèmes unissant matériaux nobles et techniques artisanales ». Fondé par l'architecte Ahmad Bazazo il y a cinq ans, le studio s'est spécialisé dans la création d'intérieurs haut de gamme ainsi que dans la conception de meubles et d'éclairages. À l'occasion de la Paris Design Week, il présentera les nouvelles pièces issues de la collection « Mistral ». Inspirée par les brumes estivales de la Méditerranée, cette gamme réalisée à partir de blocs massifs de travertino rosso présente un mélange de formes galbées évoquant l'esprit du sud de la France des années 1970.

GALERIE JOSEPH
 116, RUE DE TURENNE, PARIS 3^E
 STUDIOBAZAZO.COM



SENIMO

En 2018, Fabien Colomines s'offre une reconversion en menuiserie chez les Compagnons du devoir. Un an plus tard, l'atelier Senimo était né. Officiant aussi bien pour la création de mobilier que l'aménagement sur mesure, le menuisier-designer mène des recherches autour de la forme courbe via de petites séries réalisées avec des matériaux issus du réemploi. Une courbe à découvrir à travers les tabourets *Sharpei* et *Shamalow* furieusement seventies.

ESPACE COMMINES
17, RUE COMMINES, PARIS 3^E
SENIMO.FR



CORPUS STUDIO

Agence d'architecture et de design à deux têtes fondée par Konrad Steffensen et Ronan Le Grand, Corpus Studio a à cœur de donner naissance à « des espaces, des objets, des lieux, des histoires, des atmosphères et des environnements ». Comme l'expliquent les fondateurs : « *Notre approche est transdisciplinaire, fusionnant à la fois l'architecture, les arts décoratifs, l'art et le mobilier afin de créer une vision globale et une identité unique.* » Corpus Studio, c'est aussi un langage esthétique inédit, qui s'exprime dans les réalisations visibles à l'occasion de la Paris Design Week. Un premier arrêt à l'Espace Commines s'impose pour la collection « BB » : fabriquées en fonte d'aluminium, les pièces prennent la forme d'un simple cercle découpé et assemblé de différentes manières, créé par un jeu de géométrie des formes aussi bien poétiques que fonctionnelles. Puis direction Expressive Itinérance Design, le salon itinérant de la nouvelle garde du design où sera visible la table de la collection « Apollo ». « *Façonnée de manière artisanale en pierre de lave issue de volcans italiens, elle juxtapose le caractère massif de ses blocs arrangés de manière architecturale à la délicatesse d'une finition en émail craquelé. Son nom est inspiré des vestiges du portail d'Apollon sur l'île de Naxos, une structure à la fois monumentale et fragile* », explique le duo de designers.

ESPACE COMMINES
17, RUE COMMINES, PARIS 3^e
CORPUS.STUDIO

LISA AGOSTINI





FRANCE - PANTIN

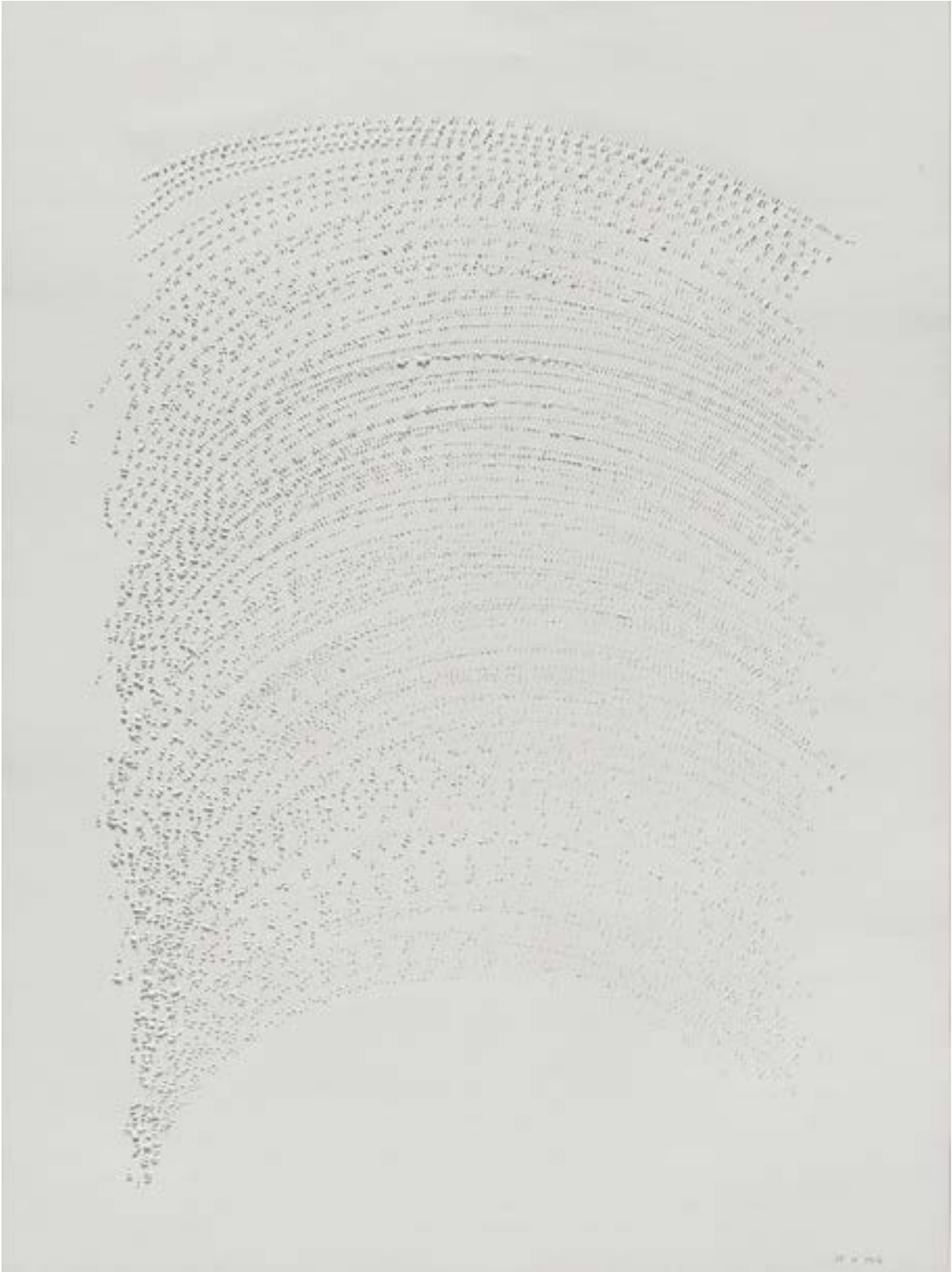
« LE SALON DE SEPTEMBRE »

L'ART ET LE DESIGN SE RENCONTRENT
À LA GSL GALLERY

Du 15 septembre au 6 octobre 2023, le designer Edgar Jayet présente en collaboration avec John Whelan « Le salon de septembre » au sein de la GSL Gallery (The Guild of Saint Luke) à Pantin.

Résidant tous deux à Venise, dans le quartier de Castello, les deux acolytes se sont découverts une passion mutuelle pour l'histoire de l'art décoratif et une volonté de promouvoir le travail d'artistes et de designers qui ont une vision commune de la création. C'est donc à partir de ces révélations que l'histoire de leur exposition est née.

36



DESIGN



© Christopher Broadbent

37



Pour l'occasion, le duo créatif a sélectionné des œuvres spécifiques afin de créer une symbiose entre le passé et le présent. Louis-Cyprien Rials, Sarah Caillard, Ryoji Nakamoto, Olivia Bossy, Marianne Bernstein... designers et artistes se mêlent dans les espaces de cette ancienne usine désaffectée pour ne former qu'un.

Une sélection de multiples pièces déjà existantes, certes, mais aussi des créations spéciales. En effet, Perron et Frères et Féau & Cie ont conçu ensemble un miroir sculptural où le marbre part à la rencontre de l'acier. John Whelan, fondateur de la GSL Gallery, présente à son tour la série *Masterworks*™. Cette dernière s'inspire du travail d'Angelo Orsoni dont son imposant panneau en mosaïque présenté lors de l'Exposition universelle de 1889, mais retourne également sur les pas des ateliers d'arts décoratifs les plus emblématiques d'Europe.

La scénographie imaginée est un véritable voyage dans le temps. Dans chaque espace de la galerie, l'esprit « dix-neuviémiste » se fait sentir. Un rendez-vous à ne pas manquer pour la Paris Design Week 2023.

MARINE MIMOUNI



« LE SALON DE SEPTEMBRE »
GSL GALLERY
27, RUE JACQUES-COTTIN, PANTIN
DU 15 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 2023
GSL.GALLERY



FRANCE - PARIS
ÉTATS-UNIS - NEW YORK

PIERRE-YVES GUENEC

**DES COMPAGNONS DU DEVOIR
AUX GALERIES NEW-YORKAISES**

**Fort d'un parcours singulier et riche,
Pierre-Yves Guenec naît en 1990 à
Nantes, où il évolue dans un univers
qui mélange les arts, la littérature,
mais aussi le spirituel.**

Suite à un passage à l'Atelier de Sèvres et à l'École nationale des beaux-arts, il se rend compte que les enseignements théoriques ne lui suffisent pas. Attiré par l'univers de la matière, il se tourne vers les arts décoratifs. Un revirement qui s'avère payant : en 2015, il est reçu Compagnon du devoir, et l'année suivante, il devient secrétaire national des Compagnons serruriers, métalliers et fondeurs pour trois ans.

Puis direction les Ateliers Saint-Jacques, vénérable institution bien connue des familiers du monde de la restauration du patrimoine et de l'architecture contemporaine, mais aussi de la scène artistique grâce à la Fonderie de Coubertin, pour ses ateliers de bronze et de métal repoussé. Il y officie pour les plus grands noms du design et de l'architecture, collaborant avec des galeries internationales et développant l'institution aux États-Unis.

Avec un pied des deux côtés de l'Atlantique, Pierre-Yves Guenec lance en 2022 son propre studio de création à Paris et à New York. Sa proposition ? Aborder nos univers par un biais spirituel et « transfigurer les matériaux pour en révéler la beauté ».

À travers sa pratique du design, mais aussi de la scénographie, de la création artistique et de l'architecture d'intérieur, cet esprit créatif a à cœur de penser « les usages et les archétypes ; l'immanence des objets, l'impact des espaces et la force des symboles », afin d'inventer « le langage d'un futur propice à l'épanouissement de l'être ».

Toujours fortement attaché à son premier amour, l'artisanat, il confie ses réalisations aux meilleurs artisans d'art français et européens, dont les savoir-faire stimulent son imaginaire. Ainsi, toutes les collections du studio de création sont co-signées avec des artisans qui ont œuvré à leur réalisation.

Parmi les petites merveilles de son répertoire figure *Rocky*, qu'il évoque ainsi : « *Il s'agit de la première table qui a été réalisée par le studio. Elle est arrivée après des mois et des mois de recherche, des années de travail. Lorsqu'elle a été éditée, j'ai perdu un ami très proche, Rocky Lafleur, qui m'avait énormément aidé, et cette première pièce lui est donc dédiée. Sculptée dans un seul bloc de marbre, précieuse, entière, tout en rondeurs et pourtant très géométrique, elle me rappelait Rocky.* »

Ne surtout pas passer à côté de *Tower of Babel*, « un concept de lampe modulaire basé sur ce mythe de l'Ancien Testament qui, en plus d'être cher aux Compagnons dont je fais partie, est aussi une ode à la diversité des cultures », explique le créateur, qui souligne : « *Il y a un lien très clair dans l'Ancien Testament entre le mot et la lumière. Il m'a donc semblé intéressant de transposer ce concept dans une lampe dont chaque module rappellerait un langage, donc une culture. Et plus il y a de langages, plus il y a de lumière.* » Un talent à suivre.

LISA AGOSTINI



PIERREYVESGUENEC.COM



© Rocky, Pierre Yvec Gueneac / Thierry Malty

44



45

BELGIQUE - EVERGEM

MULLER VAN SEVEREN

L'ÉLÉGANCE DU GRILLAGE

C'est suite à l'invitation de Solo Houses que le duo de designers Muller Van Severen a donné naissance à la série « wire S # ». Ces étonnantes assises, pensées pour une maison de vacances située en pleine nature au nord de l'Espagne, sont conçues à partir de grillage en acier inoxydable et conviennent aussi bien à une utilisation intérieure qu'extérieure.



Le processus de production des sièges s'apparente à un exercice d'équilibre entre la transparence et la résistance. En effet, comment faire pour que les différents fils de la grille qui dessinent le volume ne cassent pas ? Cette même grille présente d'ailleurs une autre complexité : un nombre incalculable de points de soudure. Pour procéder, Muller Van Severen utilise comme point de départ la forme d'un matelas qu'il plie ensuite.

« Ce lit de repos à bascule n'est pas fabriqué dans des matériaux lourds comme le béton ou le bois, mais dans du grillage métallique. Vous pouvez voir à travers l'objet, mais toujours saisir son architecture. La transparence rend les objets présents et absents à la fois. Ils ne s'imposent pas à vous, tout en continuant à être sculpturaux. La découverte de ce nouveau matériau nous a donné envie d'établir un monde nouveau de paysages et de sculptures qui donne également une place à la couleur », explique le duo de designers. Disponible en blanc, en rouge et en vert, la collection « wire S # » n'est pas la seule réalisation en grillage des créateurs belges. La série « wire C#1 » propose un splendide meuble de rangement aux allures de néo-vaisselier qui laissera apparaître vos plus belles collections en tout genre.

LISA AGOSTINI



MULLERVANSEVEREN.BE





GRÈCE - ATHÈNES

LE MOBILIER FRUITS ET LÉGUMES DE ROBERT STADLER

Le designer autrichien installé à Paris fait dialoguer nourriture, art et design dans sa collection fantaisiste « OMG-GMO ». Celui dont le parcours comprend également installations et performances crée ici un intéressant parallèle avec le processus séculaire de domestication agricole, d'élevage sélectif et de bio-ingénierie.

Il examine la relation entre l'homme et son environnement à travers la manipulation génétique, remettant en lumière la forme artificielle des fruits et légumes cultivés et consommés. Une ingénierie devenue « bien plus extrême » ces dernières années : elle a incorporé des techniques de culture sophistiquées qui leur donnent « une perfection et une symétrie presque artificielles (cerises calibrées, pastèques carrées, concombres droits...) », comme le formule la Carwan Gallery qui représente le designer. Robert Stadler a ainsi emprunté ces formes modifiées pour créer neuf objets humoristiques en céramique, peints et texturés à la main par l'entreprise italienne Bitossi Ceramiche.



L'organique se transforme dès lors en quelque chose de structurel et de fonctionnel, comme l'explique la galerie : « *La tranche de pastèque rectangulaire devient un tabouret, quand la courgette se plie en un L pour créer un ensemble d'étagères. De leur côté, les aubergines en forme de roue soutiennent une table basse en verre en référence à la Tavolo con ruote de Gae Aulenti.* » Après le Fuorisalone à Milan en avril dernier, la série « *OMG-GMO* » s'expose cet été au Pirée, au centre d'Athènes, dans l'espace phare de la Carwan Gallery.

NATHALIE DASSA



« *ROBERT STADLER: OMG-GMO* »
CARWAN GALLERY
POLIDEFKOUS 39, PIRÉE (GRÈCE)
JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE 2023
ROBERTSTADLER.NET



02

ARCHITECTURE





ASIE - SINGAPOUR

HAFARY GALLERY

**UN AUTRE REGARD SUR LE
REVÊTEMENT DE SURFACE**

**Park Associates crée depuis plus
de vingt ans des environnements
dynamiques, propices à améliorer
le discours sur le design. La Hafary
Gallery est de cet acabit.**

Le studio singapourien réinvente les moyens d'engagement de la vente au détail à travers une expérience immersive qui emmène les clients dans un voyage onirique. Les revêtements de surface sélectionnés deviennent ici des motifs expérimentaux et surréalistes. Les espaces sont conçus pour forger des liens émotionnels autour d'une stimulation sensorielle. Chaque zone invite ainsi à l'imagination grâce à un choix de matériaux judicieux et à une approche stylistique singulière qui marque les transitions spatiales.







La « Plaza » définit l'espace d'accueil spacieux et verdoyant où les clients peuvent se poser, échanger et contempler les lieux. Le « Pavillon d'entrée » prend des airs de jardin d'eau zen, requestionnant l'usage d'un même revêtement entre meubles, cloisons superposées et plans de plafond. Le « Manoir », comme son nom l'indique, joue avec les codes de ce type d'architecture et fait la part belle aux arches et aux voûtes. Cette salle emprunte également les motifs organiques pour la cave à vin et le terrazzo pour la salle d'eau. « *Contrairement à la plupart des exposants qui présentent souvent de nombreuses collections, une présélection a été faite pour éviter l'encombrement visuel* », explique le studio, qui précise : « *Cela signifiait convaincre les clients que "less is more", tout en trouvant un équilibre parfait entre la création d'espaces et l'exposition de revêtements.* » Pour Park Associates, ce showroom transcende ainsi les transactions monétaires, évoluant vers un engagement architectural accessible aux clients et aux visiteurs sur l'étude et la polyvalence des revêtements.

NATHALIE DASSA



PARKASSOCIATES.COM.SG

TURQUIE - IZMIR

EN TURQUIE, L'ARCHITECTURE AU DIAPASON DE LA NATURE

L'Office Istanbul Architects crée depuis douze ans des conceptions intemporelles dans lesquelles prime la relation entre architecture et nature, combinant la connaissance des lieux avec le design contemporain. Zoom sur quatre de leurs projets.

Le bureau d'architecture turc, fondé par Kemal Serkan Demir et Ece Türkel, contribue de manière significative à la discipline de l'architecture publique et privée. Avec la Rubrum Winery, le trio signe une prouesse, nichée dans la campagne de Seferihisar à Izmir. La conception concilie la longue tradition viticole de la région à un design contemporain en dialogue constant avec l'environnement. « *Notre approche conceptuelle a progressé simultanément avec notre volonté de créer une expérience pour les visiteurs désireux de comprendre et d'apprécier le vin qu'ils consomment en ce lieu* », expliquent les architectes. La Rubrum Winery donne accès à la récolte des raisins, à la maturation et à la mise en bouteille du vin, mais propose aussi une boutique, une salle de dégustation et une salle à manger privée pour les invités.

Le studio crée ici un jeu dynamique de couleur, d'ombre et de lumière. Les bassins réfléchissants parachèvent la splendeur du lieu, créant un effet miroir sur les vignes et l'environnement. Le Rubrum Office complète le projet, caché au milieu de la Rubrum Winery, comme un espace secret. Autour de cette structure en lignes droites, les vignes, telle une représentation du territoire à exposer et à cultiver.









ENTRE CIEL, TERRE ET MER

Avec la Hill House, l'architecture et le paysage s'unissent à nouveau. Cette demeure, avec vue sur la montagne, est située dans le village de Gölcük, sur les hauteurs sud d'Izmir, en connexion avec la nature, la lumière, les sons et l'air. Oliviers centenaires, arbres fruitiers, structure en plateforme et piscine à débordement renforcent la fluidité entre l'espace de vie et l'environnement naturel. Le bassin joue toujours un rôle actif pour les architectes, apportant les mouvements du ciel, de la mer et de la terre. Les frontières entre intérieur et extérieur se brouillent et disparaissent dès que les portes coulissantes en verre s'ouvrent.



La Zeytinli House offre un autre regard, s'inspirant de la vie méditerranéenne au cœur de la campagne de Seferihisar. Cette maison en pierre est une interprétation de l'architecture moderne qui se combine avec le traditionnel, en dehors du temps. « Elle touche les traces du passé avec sa présence dans la cour, reflétant une belle représentation de l'ancien mode de vie des civilisations anatoliennes », précisent les architectes. Si les murs ont été préservés, l'intérieur répond aux besoins de la vie moderne. Un havre de paix surplombant les collines verdoyantes, entouré d'oliviers et de vignobles.

NATHALIE DASSA



OFFICEISTANBULARCHITECTS.COM

BRÉSIL - NOVA LIMA

UNE MAISON DANS LES ARBRES AU BRÉSIL

Le cabinet d'architecture Tetro, fondé par Carlos Maia, Débora Mendes et Igor Macedo, explore de nouvelles approches de conception en harmonie avec les écosystèmes locaux.

Cette maison moderniste de 500 m², sise à Nova Lima dans l'État de Minas Gerais au Brésil, se veut une réponse à une lecture sensible du lieu en pente raide, immergée dans la nature luxuriante de la forêt tropicale atlantique. « *La Casa Açucena est comme une fleur blanche au milieu de la nature* », décrivent avec poésie les architectes.





© Jomar Braganca pour Tetro



Elle semble en effet s'épanouir et flotter dans l'environnement envahi d'oiseaux et d'animaux sauvages. Perchée sur des pilotis, cette demeure de béton et de verre opale s'élève à 15 m au-dessus du sol, jouant avec la canopée des arbres en contre-plongée, tandis que la vie animale et végétale continue de se développer en dessous. Composée de différents volumes géométriques, l'architecture occupe les espaces vides entre les arbres où des piliers noirs, placés au hasard, se fondent dans les troncs. Tetro joue ainsi superbement avec les matériaux naturels, comme le plancher de la terrasse, les miroirs d'eau de la piscine et les multiples fenêtres qui reflètent la végétation comme une vue sans fin sur la nature brésilienne.

NATHALIE DASSA



TETRO.COM.BR

GRÈCE - CRÈTE

UN JOYAU RÉSIDENTIEL SUR MESURE EN CRÈTE

Block722 nous emmène dans le magnifique paysage crétois pour sa nouvelle conception résidentielle, située sur les contreforts nord de la montagne Thrypti, dans la partie orientale de l'île grecque.

Comme de coutume avec le studio, cette maison moderne de 280 m², discrète et respectueuse de son environnement, est une nouvelle fois divisée en différents volumes, qui sont interconnectés par des voies de circulation et des espaces intermédiaires. Le cadre naturel de O Lofos combine ainsi à merveille des vues sur les cimes, les plaines et la mer Méditerranée. L'entrée se fait par un chemin descendant une pente depuis la route principale. L'architecture se divise ensuite en deux bâtiments bas, reliés par un espace semi-fermé, dans une fusion de matériaux naturels. Block722 mêle ici l'atmosphère contemporaine à la sensibilité scandinave et au minimalisme organique, avec des influences architecturales japonaises. Le marbre, le bois, la pierre et le terrazzo constituent la collection de mobilier *Anata* du studio, créée sur mesure. L'art s'invite également avec une sculpture murale de l'artiste grec Pantelis Chandris dans le salon. Entre lignes épurées, formes, design et artisanat, les intérieurs embrassent ainsi les différents panoramas, jouant avec les sources de lumière du soleil grec pour le meilleur de la vie lente inspirée de l'île.

NATHALIE DASSA



BLOCK722.COM









GRÈCE - SYROS

UNE RETRAITE DE RÊVE DANS LES CYCLADES

Block722 nous séduit à nouveau avec son dernier-né, niché sur l'île grecque de Syros.

Le complexe résidentiel Viglostasi s'inspire de la typologie des petits villages égéens étalés sur les coteaux, face à la mer. Les propriétaires – une famille de quatre personnes – rêvaient d'une maison de vacances, perchée sur des pentes rocheuses qui surplombent la Méditerranée. La demeure de 500 m², faite de pierre, de bois et de plâtre, est ainsi composée de volumes bas et orthogonaux. Tous sont disposés autour d'un réseau de cheminements qui relie les espaces clos aux terrasses, jardins et patios. Sa structure, répartie sur différents niveaux, s'adapte à la pente du terrain et embrasse le paysage grec. « *Tons clairs inspirés de la nature, sols en terrazzo palladiano, volets et pergolas traditionnels, jardin d'espèces indigènes et toit vert accentuent ce sentiment* », expliquent les architectes.

Pour les matériaux intérieurs, ils font le choix du marbre Olympus, de la pierre de travertin, du bambou et du bois de chêne. La maison principale dispose d'une suite, d'une seconde chambre et d'un espace de vie ouvert et fluide, quand deux autres suites autonomes, dédiées aux invités, sont liées par des installations et des vues partagées. Une cour centrale rassemble le tout, menant à une piscine à débordement de 25 m de long et à une terrasse du salon pour une vue sur l'horizon.

S'ajoutent une salle de sport, un shala de yoga et une crique pour des baignades privées et l'amarrage des yachts. Intérieurs et extérieurs restent ainsi connectés en permanence pour des récits spatiaux de bien-être infini.

NATHALIE DASSA



BLOCK722.COM





ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

OCEANUS HOUSE

UN RENOUVEAU LUMINEUX

Le cabinet d'architecture Good Project Company, fondé par Pierre De Angelis à Los Angeles, réinvente cette superbe villa moderniste et minimaliste perchée au sommet du quartier Hollywood Hills du mont Olympe.

La Oceanus House a été construite en 1975, puis rénovée et agrandie en 1992 par Donald Luckenbill, architecte principal du cabinet du célèbre Paul Rudolph. La portée des nouvelles améliorations s'est axée sur le renforcement de l'horizontalité pour mieux prolonger les espaces de vie entre intérieur et extérieur. Murs blancs, planchers en chêne, hauts plafonds, escalier hélicoïdal et technologie intelligente structurent aujourd'hui la Oceanus House. Sur près de 700 m² et sur deux niveaux, elle dispose de quatre chambres et de six salles de bains. Le salon spacieux, doté d'une cheminée intégrée en acier noir et d'une bibliothèque en chêne sur mesure, arbore une somptueuse banquette en cuir de style mid-century modern. À proximité, la salle à manger et la cuisine adjacente embrassent l'ensemble baigné de soleil, grâce à de grandes fenêtres qui donnent sur une terrasse ornée d'une piscine et d'un coin déjeuner en plein air. Les rénovations de Pierre De Angelis se sont également concentrées sur l'élargissement de la façade existante, composée de corniches et de soffites qui se chevauchent pour continuer d'accentuer la linéarité des espaces. Une renaissance moderne qui garde ainsi toute son intimité, avec des vues réorientées sur l'océan Pacifique et le centre-ville.

NATHALIE DASSA



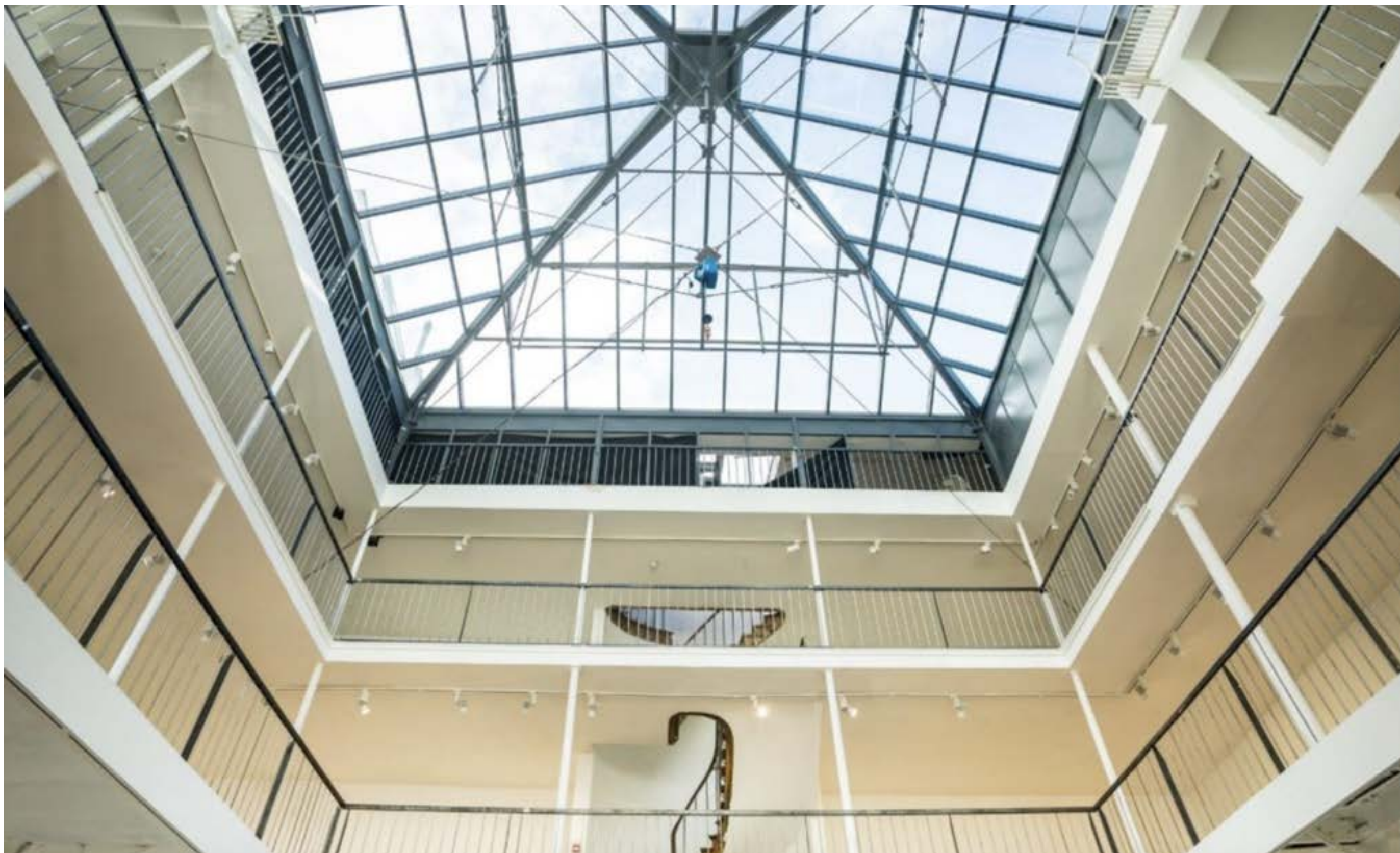
GOODPROJECT.COMPANY





© galerie joseph

96



97

FRANCE - PARIS

GALERIE JOSEPH

DES LIEUX PORTEURS D'HISTOIRES

Qui n'a jamais rêvé d'ouvrir son propre showroom en plein cœur de Paris, d'organiser une exposition dans une magnifique galerie ou encore de réaliser un shooting dans un lieu atypique ?

C'est certainement en réponse à ce type d'aspirations que Michael Timsit a eu la bonne idée de fonder le groupe Galerie Joseph en 2008. Le Haut-Marais va devenir son terrain de jeu favori, quartier qu'il connaît bien et affectionne tout particulièrement. Grand amateur d'art, de design et d'architecture, l'entrepreneur acquiert ses biens comme un véritable collectionneur. Anciens ateliers industriels, musées désaffectés, immeuble Napoléon III ou encore chapelle du début du XX^e siècle... tous ces sites, dont certains laissés à l'abandon, vont renaître sous l'œil exigeant du fondateur.

Pris d'assaut lors de la Fashion Week et autres grands événements parisiens, comme la Paris Design Week ou encore ImageNation, dont Galerie Joseph est partenaire depuis quelques années, ces lieux exceptionnels ravissent leurs locataires le temps d'un weekend, d'une semaine, voire de plusieurs mois. Chaque espace a sa propre identité, créant un pont entre le passé et le futur : les 20 galeries contiennent chacune un vestige du passé – murs de pierre, escalier d'origine, poutres apparentes – qui cohabite avec des matériaux ou des éléments contemporains, comme le béton ciré recouvrant le sol, les grandes baies vitrées, les éclairages modernes ou encore les pièces design soigneusement sélectionnées.

GALERIE JOSEPH : DES LIEUX UNIQUES POUR DES HISTOIRES INÉDITES.

Michael Timsit fait partie des acteurs qui ont su enrichir ce quartier de la capitale hors du commun alliant art, mode, design et architecture.

En 2021, il décide de créer le magazine *Acumen* pour mettre en lumière tous ces acteurs du monde de l'art, du design et de l'architecture et développer ainsi des liens entre ses différents lieux et son outil médiatique. *Acumen* nous fait découvrir les nouveaux talents qui interrogent notre vision du monde et rend hommage à ceux qui ont su bousculer les codes de notre société.



MÉLISSA BURCKEL

GALERIE JOSEPH
116, RUE DE TURENNE
75003 PARIS
INFO@GALERIEJOSEPH.COM

RÉSERVATION D'UN ESPACE :
GALERIEJOSEPH.COM/LOCATION-D-ESPACES-A-PARIS
@GALERIEJOSEPH



© galeriejoseph



03

ART



CORSE - BONIFACIO

DE RENAVA OFF : « LA NOTTE »

Dédiée au champ de l'art vidéo et des expérimentations liées aux nouvelles technologies, la biennale de Bonifacio est née en 2022 à l'initiative du collectif De Renava, mu par le désir « d'activer le patrimoine insulaire » en instituant un dialogue entre les œuvres d'artistes internationaux, les lieux emblématiques de la cité et la nature environnante, mais aussi les pays voisins baignés par « la mer du milieu des terres ».

En attendant la deuxième édition l'été prochain, cette biennale d'un nouveau genre (notamment dans ses formats d'exposition) s'offre un off de haute volée. Baptisé De Renava Off, il est le fruit d'une collaboration exceptionnelle avec le Centre Pompidou qui prête les œuvres de 13 artistes issus du bassin méditerranéen. Intitulée « La Nuit », en référence au film culte de Michelangelo Antonioni, l'exposition se présente comme « une promenade à travers la Méditerranée noctambule [...] offrant une vision nébuleuse, diffractée, onirique et non exhaustive d'un certain imaginaire méditerranéen ». Comme le souligne De Renava : « *La nuit est en effet ici synonyme de liberté. [...] un espace où les frontières entre la réalité et le rêve se troublent, un lieu de réunion entre le sacré et le profane, un territoire où les corps errent, se fondent, s'effacent, ne laissant parfois que les traces fantomatiques de leur passage.* »

104



105



© Centre Pompidou x DeFenava, Felicia Sisco, 2023

Au fil de cette « traversée vers un ailleurs obscur », c'est sur les traces de Perséphone, déesse du monde souterrain, que nous conduit Luc Zangrie. Dans ce court-métrage onirique aux accents surréalistes sorti en 1951, le réalisateur belge développe le thème du dédoublement à travers le personnage mythologique enlevé par Hadès, le maître des Enfers, et condamné par Zeus à demeurer six mois de l'année dans le royaume de la nuit avant de pouvoir traverser le Styx pour réparaître au grand jour. Avec *Shadows*, c'est, quant à lui, une réinterprétation des cavaliers de l'Apocalypse, version interlope, que nous propose Mohamed Bourouissa. Autre apparition nocturne, les images déformées dans une explosion de formes et de couleurs offertes par Pipilotti Rist, dont la projection vidéo *À la Belle étoile* aspire le spectateur dans un environnement mouvant tour à tour microscopique et macroscopique, jusqu'à provoquer « un sentiment de désorientation et d'apesanteur ». Un « paradis Technicolor » pop contrebalancé par la noire *Fumée* d'Ange Leccia : un dispositif vidéo sculptural cernant le spectateur pour l'engloutir dans un nuage de fumée emplissant progressivement l'espace de projection. Sensations garanties... De même que face à l'armée de fantômes sculptés en papier d'aluminium composant l'installation monumentale *Ghost* de Kader Attia (2007) : quoi de plus troublant, en effet, que d'être confrontés à des corps absents dans cette vertigineuse mise en scène du vide ?

STÉPHANIE DULOUT



« LA NOTTE »
CENTRE POMPIDOU X DE RENAVA OFF
CASERNE MONTLAUR, BONIFACIO, CORSE
JUSQU'AU 29 SEPTEMBRE 2023
BONIFACIO.FR/A-VOIR-A-FAIRE/CULTURE-PATRIMOINE/EXPOSITION-LA-NOTTE





FRANCE - BORDEAUX

KAPWANI KIWANGA

**Comment métamorphoser un lieu sans le travestir ?
Comment faire parler et vibrer un lieu chargé d'histoire ?**

C'est bel et bien ce à quoi est parvenue l'artiste franco-canadienne Kapwani Kiwanga, invitée par le Centre d'arts plastiques et contemporains (Cape) de Bordeaux à investir la grande nef de cet ancien entrepôt de denrées coloniales reconverti en lieu de création contemporaine depuis 1973.

Vue de l'exposition de Kapwani Kiwanga, Retenue, Capc Musée d'art contemporain, Bordeaux (30.06.2023 - 07.01.2024), Commissaire Sandra Patron. Photo Arthur Péquin. © Adagp, Paris, 2023.

Toute de légèreté et de sensualité, son installation monumentale consistant en un habillage de cercles bleus suspendus, semblables à des voiles, composés de cordages maritimes, évoque l'indigo importé durant la traite négrière qui fit la fortune du port de Bordeaux ainsi que les flux et reflux du fleuve (la Garonne) qui traverse la ville de part en part et coule sous le sol du bâtiment. L'eau ruisselle d'ailleurs le long de deux rideaux de cordes dans cette installation immersive cinétique et sonore destinée à modifier notre perception de l'espace en jouant de « la visibilité, [de] l'invisibilité et [de] l'opacité ». Invisibilité et visibilité de l'eau et des arcs et piliers de pierre de l'entrepôt construit en 1824 pour entreposer les marchandises coloniales (sucre, café, coton et indigo) en provenance des Antilles, mais aussi des souffrances de l'esclavage... Intitulée « Retenue », fluide et mouvante, l'installation de Kapwani Kiwanga nous immerge pourtant totalement, presque jusqu'à l'ivresse, dans le bleu, un bleu rappelant l'indigo cultivé dans les empires coloniaux mais aussi l'outremer breveté par Yves Klein en 1960 sous le nom d'International Klein Blue (IKB)... Un joli clin d'œil à l'histoire de l'art en un émouvant hommage à l'Histoire.







© Kapwani Kiwanga, *pink-blue*, 2017 / peinture rose Baker-Miller, peinture blanche, néons blancs et bleus, dimensions variables / vue de l'exposition *A wall is just a wall*, The Power Plant, Toronto, Canada, 2017
 © Kapwani Kiwanga / Galerie Poggi, Paris / Galerie Tanja Wagner, Berlin / Goodman Gallery, Johannesburg, Le Cap et Londres © Photo : Toni Hatkenscheld

Née en 1978 au Canada de parents tanzaniens, Kapwani Kiwanga vit et travaille à Paris depuis 2005. Lauréate du prix Marcel-Duchamp en 2020 et du prix Frieze en 2018, elle représentera le Canada lors de la 60^e édition de la Biennale de Venise l’an prochain. Biennale de Venise où elle s’est fait remarquer en 2022 avec un environnement composé de grands voiles aux couleurs de coucher de soleil et de sculptures de sable (*Terrarium* pour l’exposition « The Milk of Dreams »).

STÉPHANIE DULOUT



« RETENUE »
 CAPC, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
 7, RUE FERRÈRE, BORDEAUX
 JUSQU'AU 7 JANVIER 2024

CAPC-BORDEAUX.FR/AGENDA/EXPOSITIONS/KAPWANI-KIWANGA-RETENUE

116

FRANCE - PARIS

ART ORIENTÉ OBJET

POST HUMANA

« Faire réfléchir », « faire rire » et « faire rêver » : voici les trois finalités que se sont données Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin réunis depuis 1991 dans le détonnant duo Art Orienté Objet. Un duo de choc volontiers provocateur, « engagé en faveur de la biodiversité et de l'écologie », ayant fait de l'humour et de la causticité leurs armes principales. Usant de l'hybridation et du décalage – une « esthétique complexe » à la fois « attachante et répulsive, excitante et inquiétante » jouant « le rôle d'accroche-cœur » –, ils ont mis leur art au service de la cause animale et végétale. Après le Domaine de Chamarande, c'est ainsi à la galerie Les Filles du calvaire qu'ils nous donnent rendez-vous pour « éveiller nos consciences » et interroger « nos conditions d'existence ».



117



DIORAMAS

Destinés à nous faire prendre conscience du danger antibiotique, leurs *Paysages microbiotiques géants* (2016) nous donnent à voir leurs entrailles à grande échelle ! Aux frontières de l'art et de la science, comme nombre de leurs recherches mêlant fiction et biotechnologie, ces paysages intestinaux théâtralisés par leur agrandissement mais aussi la fluorescence des pierres rares, éponges et algues utilisées pour mimer les formes microscopiques des bactéries colonisatrices, nous plongent dans la confusion. Mêlant étrangeté, beauté et trivialité, ils provoquent fascination et répulsion. À l'instar d'Alexander Fleming, médecin et biologiste auteur de « germ paintings » (peintures de germes) et de Wassily Kandinsky qui, malade, se passionna pour la macrophotographie des cellules et des tissus, nous voici fascinés par nos intérieurs menacés, quelques millimètres d'intestin évoquant quelque fabuleux fond marin...

HYBRIDATIONS

Plus disruptif, *Hydra post-humana* (2021), squelette d'un animal fantastique à trois têtes sorti d'un « futur post-humain marqué par la catastrophe écologique ». On y retrouve toute la fantaisie macabre du duo inventant régulièrement des créatures fabuleuses issues du croisement de différentes espèces. Ainsi du squelette de centaure bricolé à la suite d'une expérience chamannique chez les pygmées Babongo du Gabon au cours de laquelle chacun s'est vu animal (*Je me suis vue, j'étais un centaure ; Je me suis vu, j'étais une girafe*).

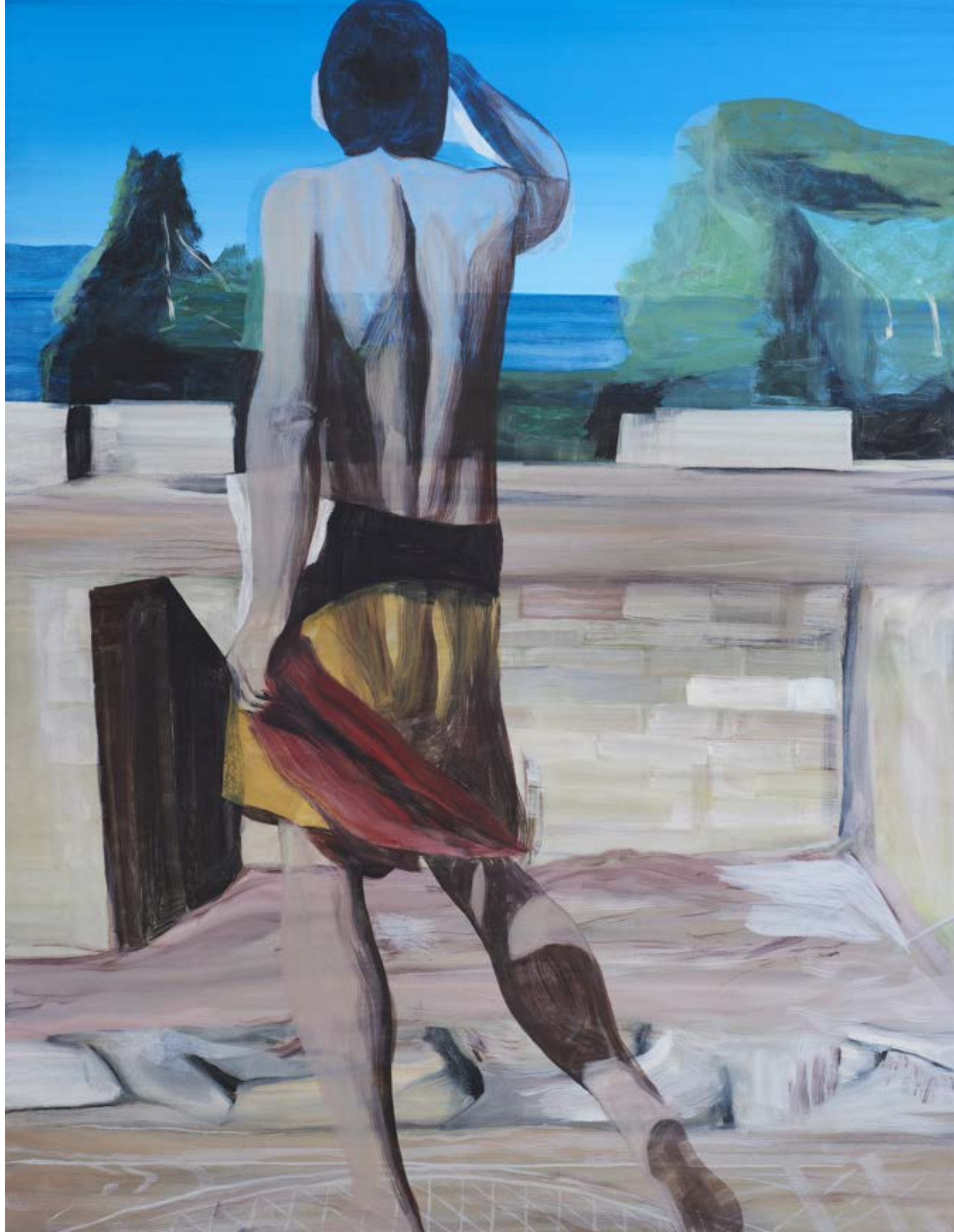
Adeptes du slow art, dont ils ont écrit le manifeste en 1992, les deux trublions n'utilisent que « des matériaux recyclés, renouvelables et/ou durables peu dommageables à l'environnement » et développent des techniques artisanales. Évitant l'usage du plastique ou de l'imprimante 3D si communément utilisés dans l'art contemporain, ils collectent toutes sortes d'os et de dépouilles d'animaux dans les forêts, sur les bords des routes ou des lacs — dépouilles ayant donné naissance en 2000 à un poignant « manteau d'animaux écrasés », le *Roadkill Coat*. Un tableau horrifiant faisant écho à leur funèbre paysage de déforestation (*Résilience*, 2009).

STÉPHANIE DULOUT



« ART ORIENTÉ OBJET | JE SUIS CONTRE ! »
LES FILLES DU CALVAIRE
21, RUE CHAPON, PARIS 3^E
DU 1^{ER} AU 23 SEPTEMBRE 2023
FILLESDU CALVAIRE.COM





FRANCE - ARLES

FIGURES SEULES

DU VIDE ET DE LA MÉLANCOLIE

Brigitte Aubignac, Ymane Chabi-Gara, Marc Desgrandchamps, Tim Eitel et Djamel Tatah, cinq artistes peintres travaillant en France réunis autour du thème des figures solitaires : telle est la magnifique exposition qui nous est donnée à voir cet été à la fondation Lee Ufan d'Arles.

Quoi de commun entre les figures solitaires peintes par Tim Eitel ou Djamel Tatah et une pierre posée sur une plaque de verre ou de métal par l'artiste coréen Lee Ufan ? Le vide. Ce vide qui dans la toile *Sans Titre* de Djamel Tatah de 2022 occupe les trois quarts du tableau composé d'un grand fond bleu encadré de part et d'autre d'une figure d'homme et d'une colonne ; de même que dans le tableau *Tür* [Porte] de Tim Eitel de 2006 donnant à voir un grand rectangle gris faisant face à une figure féminine...

124

Troublante mise en abyme (le grand rectangle gris faisant écho à la pochette grise tenue par la jeune femme) obturant l'espace pictural, tandis que dans un autre tableau du peintre allemand, c'est plutôt une ouverture vers l'infini que semble représenter le grand cercle jaune vers lequel marche un homme figuré de dos. « *La confrontation de la figure humaine à l'ordre d'une géométrie, par sa nudité et sa neutralité mêmes, exacerbe la sensation d'isolement et de silence* », explique l'historien d'art Philippe Dagen, commissaire de l'exposition. « *Les figures féminines et masculines debout de Tatah donnent l'impression de faire face, seules, à un monde et à un temps dont, si l'on peut dire, elles ne font pas vraiment partie. Elles en sont séparées, comme elles le sont des couleurs en avant desquelles elles se trouvent : distance que l'on pressent infranchissable. La sensation est aussi intense – et parfois douloureuse – dans les toiles d'Eitel, qui peint l'impossibilité de [...] la] communication. Eitel et Tatah "disent" la solitude par la suppression du monde environnant.* »



125

Ymane Chabi-Gara, *Hikikomori 9*, 2022, acrylique sur contreplaqué, 122 x 122 cm.
© Ymane Chabi-Gara, Adagp, Paris, 2023 / Mennour, Paris. Photos : Archives Mennour.



126

Brigitte Aubignac et Ymane Chabi-Gara, en revanche, situent leurs figures solitaires dans le désordre oppressant du quotidien : canapé défilé d'une *Insomnie verte*, avalanche de papiers sur et sous un bureau de souffrance (*Hikikomori 6*, 2020) ¹... C'est dans l'enfermement, la saturation de l'espace que la solitude instille ici son poison. Flottant dans un espace et une temporalité flous, les personnages isolés de Marc Desgrandchamps, quant à eux, semblent évoluer entre plusieurs réalités, entre le tangible et l'intangible. Souvent translucides, traversés par les paysages sous-jacents ou occultés par des branches de bois mort, ils paraissent impénétrables. Tels des fantômes errant dans un monde étrangement inconsistant, ils exhalent, en leur évanescence, un prégnant et âcre parfum de solitude.



« FIGURES SEULES »
LEE UFAN ARLES
5, RUE VERNON, ARLES
JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE 2023
LEEUFAN-ARLES.ORG

¹ *Hikikomori* désigne en japonais des femmes ou des hommes, adolescents ou jeunes adultes généralement, qui vivent claustrés chez eux pendant des mois ou des années, refusant tout contact social.

STÉPHANIE DULOUT

CATALOGUE PARU AUX ÉDITIONS MARTIN DE HALLEUX
AVEC DES TEXTES DE PHILIPPE DAGEN ET DE LEE UFAN.



Tim Eitel, *Open Circle*, 2017, huile sur toile, 190 x 160 cm
© Tim Eitel, Adagp, Paris, 2023

127



BELGIQUE - MALINES

CONTOUR

LA BIENNALE DE L'IMAGE
EN MOUVEMENT

Donnant à voir divers formats et formes de l'image en mouvement, à la croisée des arts visuels et du film, la Biennale Contour fête cette année son dixième anniversaire.

Une édition festive, donc, dont le commissariat a été confié pour la première fois à des artistes, via la plateforme de production et de distribution bruxelloise Auguste Orts. La diversité et le dialogue sont les maîtres mots de ce nouveau rendez-vous sans thème déterminé, mais envisagé par les artistes curateurs Anouk De Clercq, Herman Asselberghs, Sven Augustijnen, Manon de Boer et Fairuz Ghammam pour garantir « un équilibre entre les générations, les genres et les perspectives ». Principalement axée sur de nouvelles œuvres cinématographiques et vidéo réalisées par des artistes résidant en Belgique, la manifestation se déploie dans différents lieux de la pittoresque ville de Malines : le Kunstencentrum Nona, le musée Hof van Busleyden, le Cinéma Lumière et l'espace d'art contemporain De Garage – qui accueille une exposition d'œuvres sonores –, mais aussi à Bruxelles (à l'Argos Centre for audiovisual arts) et à Anvers (au Kunsthal Extra City).

STÉPHANIE DULOUT

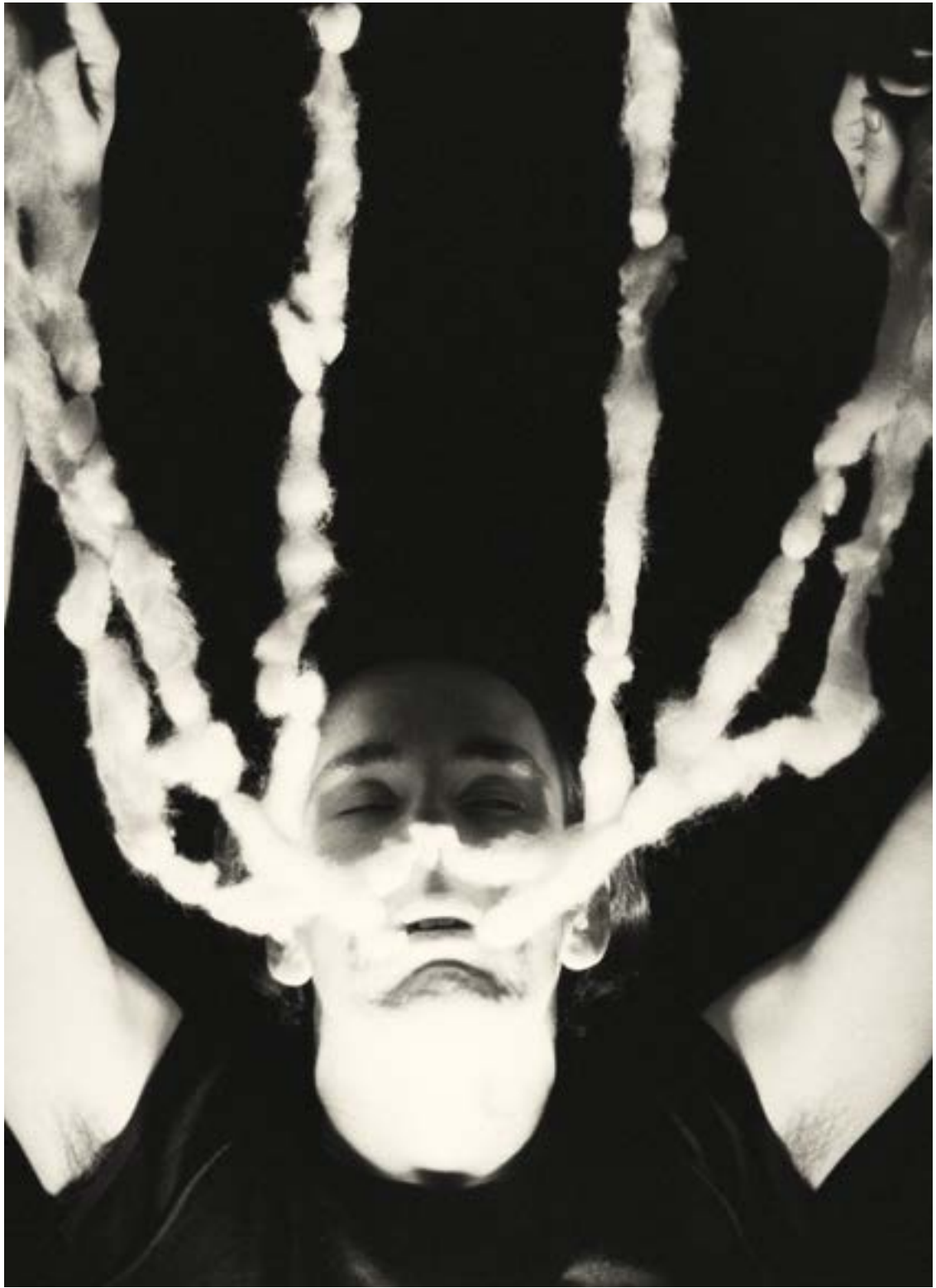


BIENNALE CONTOUR

DU 9 SEPTEMBRE AU 5 NOVEMBRE 2023

CONTOURIO.BE
HOFVANBUSLEYDEN.BE





FRANCE - PARIS

MIKE KELLEY

ECTOPLASM PHOTOGRAPH 13 (1978-2009)

Quel est ce visage tentaculaire jailli de l'obscurité, photographié par Mike Kelley dans une série de 15 tirages chromogéniques intitulée *Ectoplasm Photographs* ? Un visage en transe exsudant une substance cotonneuse – ectoplasmique – de ses orifices ; celui de l'artiste lui-même transformé en médium spirituel. Inspirée par la photographie spirite de la fin du XIX^e siècle, cette image de l'informe témoigne d'une conception surnaturelle de l'artiste en tant que voyant capable de communiquer avec l'au-delà. « *Les rituels occultes m'intéressent parce qu'ils s'apparentent à la création artistique* », disait l'artiste américain disparu en 2012, auquel la Bourse de commerce, en association avec la Tate Modern de Londres, la Kunstsammlung de Düsseldorf et le Moderna Museet de Stockholm consacre, dans le cadre de sa nouvelle saison « Mythologies américaines », une rétrospective intitulée « Ghost and Spirit ».

STÉPHANIE DULOUT



« MIKE KELLEY, GHOST AND SPIRIT »
 BOURSE DE COMMERCE - COLLECTION PINAULT
 2, RUE DE VIARMES, PARIS 1^{ER}
 DU 13 OCTOBRE 2023 AU 19 FÉVRIER 2024
 PINAULTCOLLECTION.COM

FOCUS

OPUS
ancient arts

BOUDDHA AMITĀBHA

Cette figure délicatement moulée représente non seulement l'un des bouddhas des quatre points cardinaux, mais évoque également la spiritualité et la sérénité propres à la méditation.

Vêtue d'une longue robe drapée élégamment qui lui couvre les épaules, cette figure de bouddha est assise en *vajraparyankasana* sur une double base de lotus. Les mains posées sur les genoux en geste de méditation permettent d'identifier la représentation d'Amitābha, bouddha du « rayonnement infini », qui préside sur la Terre Pure, connue sous le nom de Sukhavati – « terre de béatitude ». La dévotion à ce bouddha et le désir de renaissance sur Sukhavati ont une longue histoire en Chine et constituent une composante majeure de la tradition de la Terre Pure dans le bouddhisme mahayana chinois depuis au moins le VI^e siècle de notre ère.

Certains détails – comme les traits du visage et les longs doigts courbés – indiquent clairement que le style de cette figure est entièrement chinois et se compare bien aux icônes produites dans les ateliers impériaux au cours de la première moitié du XV^e siècle. Les larges pétales bien articulés de la base du double lotus, par exemple, se retrouvent sur les sculptures en métal à partir de la période Xuande (1426-1435).

La haute qualité du moulage se reconnaît non seulement au drapé complexe du vêtement, mais aussi aux traits fins du visage et à son expression sereine.

ROBERT R. BIGLER

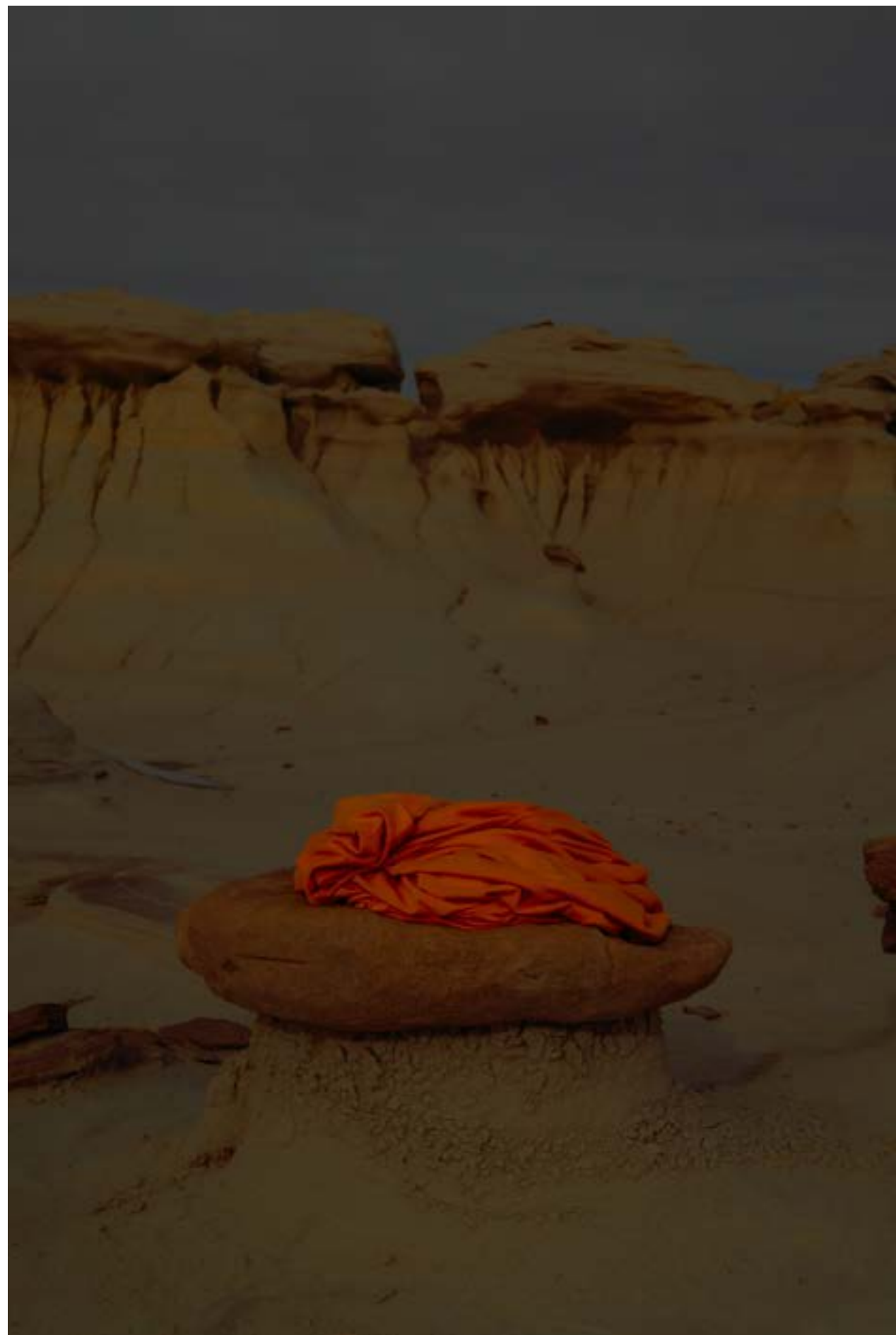


OPUS - ANCIENT ARTS GALERIE JOSEPH
116, RUE DE TURENNE, PARIS 3^e
DU 20 AU 24 SEPTEMBRE 2023
OPUSARTFAIR.COM

BOUDDHA AMITĀBHA
ALLIAGE DE CUIVRE AVEC TRACES DE DORURE À LA LAQUE
CHINE, DYNASTIE MING, VERS LE DEUXIÈME QUART DU XV^e SIÈCLE
H : 28,7 CM
EX COLLECTION PRIVÉE, SUISSE







ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

DJENEBA ADUAYOM

L'ÊTRE ET LA GESTUALITÉ ÉMOTIONNELLE

L'imagerie visuelle de cette artiste photographe nous transporte dans ses mondes intérieurs et imaginaires entre émotion et couleur, mouvement et performance.

« *La création doit être expansive et illimitée, polyvalente et sans fin, tout à la fois* », affirme haut et fort Djeneba Aduayom sur Büro, agence artistique fondée par Annika Vogt, qui la représente. Cette ancienne danseuse professionnelle s'est reconvertie en photographe hors pair, explorant les parallèles entre la réalité et la fantaisie. Installée en Californie du Sud, elle puise dans son héritage culturel français, italien et africain pour créer des univers métaphoriques et imaginaires où l'émotion le dispute à l'abstraction, au mouvement et à la performance. Pour cette virtuose empathique, l'expérience humaine est plus universelle et fédératrice qu'individuelle et dérisoire. Des dualités qui se juxtaposent dans ses différentes séries. À commencer par *Atmospheric Perspective*. Elle donne ici sa vision poétique et traumatique de la manière dont l'être humain transforme la santé de la planète. « *Alors que nos actions et inactions collectives continuent de détruire notre monde et nos ressources, la nature de cette réalité dans laquelle nous vivons aujourd'hui est brutale* », explique-t-elle, s'interrogeant : « *Ici, je me demande ce qui restera de nous une fois que nous serons partis : de simples installations qui pourraient offrir un témoignage de notre présence passée ? Ou, peut-être, rien du tout – Seulement une planète brûlée, hantée par des souvenirs lointains et de trompeuses illusions ?* »



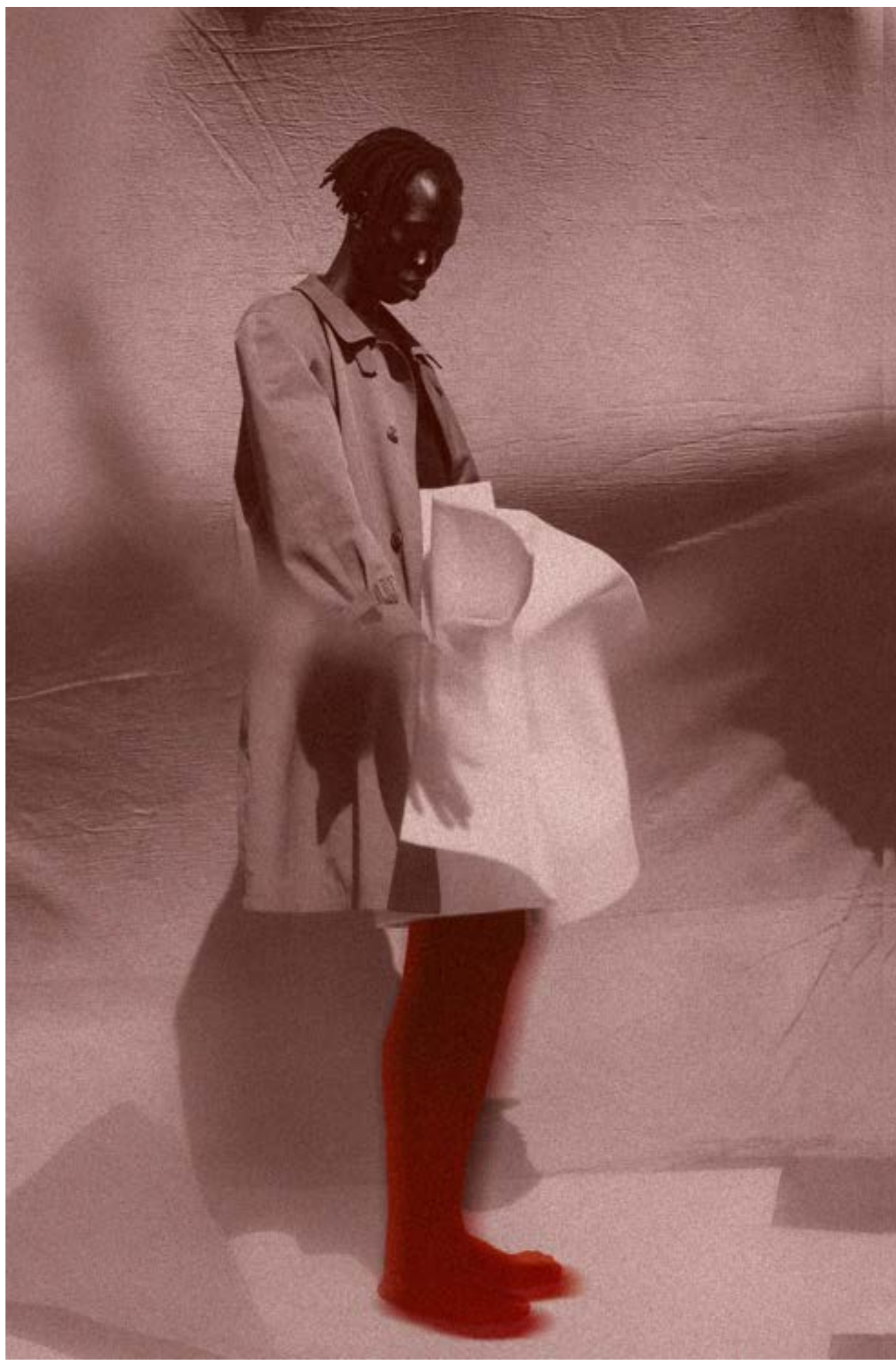
COMBINER LES TECHNIQUES ET LES REGARDS

C'est toujours avec sensibilité que Djeneba Aduayom sonde les perspectives humaines, fusionnant les approches et les points de vue entre ses modèles et ce qu'elle éprouve. Pour *Reflected Reveries*, elle offre une vision abstraite du processus d'identification en tant qu'être humain unique, tout en mixant les techniques analogiques. Ce projet reflète l'unicité de son sujet qu'elle mêle à la sienne, intégrant les états conscients et subconscients. De mixage, il en est également question avec *Mixed Media* où elle continue d'exprimer son art à travers différents médiums. Avec *Nyang*, elle choisit de mettre en exergue l'inspiration qu'elle trouve dans l'âme et la beauté intérieure de certaines personnes. Quant à *Nya*, il s'agit d'une histoire de mode qu'elle a réalisée pour le magazine *The Cut*, où elle fait transparaître sa poésie visuelle à travers la liberté de mouvement. Cette série fait partie de ses commandes éditoriales qu'elle ajoute à son pedigree. À l'exemple de *The 1619 Project* pour le *New York Times*, qui vise à recadrer l'histoire du pays en plaçant les conséquences de l'esclavage et les contributions des Noirs américains au centre même du récit des États-Unis. Ou de ses portraits pour le *Time*, de ses clips vidéo sur la danse et la musique, et de la myriade de célébrités qu'elle a capturées pour *Vogue*, *V*, *Billboard*, *Departures*, avec Zendaya, Lady Gaga, Julianne Moore, Ruth Negga et tant d'autres.

NATHALIE DASSA



DJENEBA-ADUAYOM.COM







ESPAGNE - CADAQUÉS

INCADAQUÉS PHOTO FESTIVAL

ÉMOTIONS PHOTOGRAPHIQUES

Le festival international consacré à la photographie revient pour un septième volet.

Connu pour avoir été fréquenté par les grands noms de l'art du XX^e siècle, de Salvador Dali à Marcel Duchamp en passant par Richard Hamilton, le village de Cadaqués renoue avec son aura artistique le temps du rendez-vous InCadaqués Photo Festival.



Pour cette septième édition du festival, vous pourrez découvrir 25 expositions consacrées à 35 artistes espagnols et d'autres pays, réparties dans une vingtaine de galeries, dont trois expositions sous-marines dans la baie. En effet, le festival a à cœur d'explorer de nouvelles manières d'exposer les œuvres, via l'innovation et la créativité, et toujours en évoquant le surréalisme, référence au passé artistique de la commune.

De nombreuses techniques photographiques seront mises à l'honneur comme le polaroid, le photomontage, le collage ou encore l'héliogravure.

Parmi les expositions à ne pas manquer, celle consacrée au photographe new-yorkais Weegee, composée de rares tirages vintage, et celle dédiée à l'Italien Frank Horvat et à ses travaux sur l'univers de la mode dans les années 1950 et 1960, mais aussi « Flore » évoquant une Indochine « mythifiée et intemporelle ».



La manifestation présentera également les lauréats du concours « Open Call » qui honorera une quinzaine de photographes émergents. Le travail de Chloé Milos, gagnante du cru 2023 avec sa série *Non Technological Devices*, sera à découvrir. Cette année verra par ailleurs la première célébration du Prix de la jeune photographie féminine. Récompensant le travail d'une photographe n'ayant jamais exposé dans un festival, cette première édition distinguera Eloïse Labarbe-Lafon et sa série *Fantômes*.

Lors du week-end d'inauguration, workshops, projections, présentations de livres, mais aussi des balades photographiques et vernissages seront de mise.

LISA AGOSTINI



INCADAQUÉS PHOTO FESTIVAL
DU 5 AU 15 OCTOBRE 2023
INCADAQUES.COM



Mama didn't raise a victim



FRANCE - PARIS

HARRY GRUYAERT

CHANTRE DE LA COULEUR

« *Il n'y a pas d'idée, jamais de mise en scène. Je capte ce que je vois, je cherche l'image unique, la plus forte* », nous disait Harry Gruyaert lors de l'ouverture de son exposition « *La Part des choses* » au BAL en juin dernier.

De fait, tout l'œuvre du photographe belge (né à Anvers en 1941) est composé d'images chocs. Des images instantanées à la recherche desquelles il a pu passer des journées entières, nous avouait ce grand voyageur qui expose ici pour la première fois 80 tirages réalisés entre 1974 et 1996 selon le procédé Cibachrome – un procédé inventé en 1933 par un chimiste hongrois, Bela Gaspar, et commercialisé en 1963, permettant d'obtenir un tirage à partir d'une diapositive (procédé dit positif-positif) par destruction des pigments incorporés aux couches sensibles du papier exposé puis développé. Se distinguant par la netteté de l'image, l'intensité des couleurs et la saturation des aplats, ces rares Cibachromes révèlent toute la puissance de l'œil du photographe et, notamment, son incroyable capacité à rendre les matières, les textures ou encore les ombres, son art de donner à voir les choses et de les magnifier par la couleur.



« SE FAIRE VOYANT, PAS TÉMOIN »

Converti à la couleur dès son départ à New York au début des années 1970, c'est en effet par elle que Harry Gruyaert parvient à rendre extraordinaire l'ordinaire. Loin de sa Belgique natale, trop étriquée à son goût, mais dont il saura parfaitement rendre le côté « grinçant » et « assez ubuesque » dans une série au parfum surréaliste, New York sera pour lui le lieu de plusieurs révélations : il y découvre non seulement les maîtres américains de la photographie couleur (Joel Meyerowitz, William Eggleston ou Stephen Shore), mais aussi le pop art qui l'incite « à regarder autrement la banalité, à accepter une sorte de laid du monde et à en faire quelque chose ». Ce sont aussi ses amitiés avec la nouvelle scène new-yorkaise qui, selon Diane Dufour, commissaire de l'exposition, conforteront ce que *Le Désert rouge* d'Antonioni, « vu mille fois », avait déjà instillé en lui : « le besoin d'arpenter le monde [...] non pour le désigner ou nous en informer mais pour le sculpter, le modeler [...]. Se faire voyant, pas témoin. »



« L'ESPRIT DU LIEU » (« THE SENSE OF PLACE »)

« *Je me jette dans les choses pour éprouver ce mystère, cette alchimie* », explique lui-même le photographe, rejetant pourtant toute appréhension descriptive de la réalité. C'est là d'ailleurs l'un des paradoxes de sa photographie qui, bien que dénuée de toute mise en scène, possède un caractère fictionnel très fort, qu'il s'agisse de la série *Moscou* ou de la série égyptienne composée de nocturnes proprement électrisants... Maître du chaos (tout participe à la composition, parfois très éclatée, à la limite du cadre...), Harry Gruyaert ne cherche pas qu'à dépendre, à l'instar de ses grands maîtres Bergman ou Antonioni, la « solitude dans le paysage urbain », mais aussi, et avant tout, la palette de chaque lieu, ce qu'il appelle « the sense of place », l'esprit du lieu. Ainsi du vert fluo de la devanture embuée d'une laverie d'Anvers, du rouge des rideaux et de la table du Trans-Europ-Express où gît un homme endormi, ou du bleu, du jaune et du rose guimauve d'un trottoir « haut en couleur » du comté de Kerry en Irlande...

« *Des trajectoires isolées, des espaces disjoints, des corps en périphérie, tout concourt dans ses images à rendre l'absurdité du monde, le collage surréaliste de la vie et ses morceaux détachés* », note justement Diane Dufour. Une analyse à laquelle font écho les propres mots du photographe voyageur : « *La réalité ressemble à un collage de Picasso dont les éléments n'étaient pas faits pour être mis ensemble, mais qui, soudain juxtaposés, signifient et disent quelque chose qui était insaisissable avant.* »

STÉPHANIE DULOUT



« HARRY GRUYAERT - LA PART DES CHOSES »

LE BAL

6, IMPASSE DE LA DÉFENSE, PARIS 18^E

JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE 2023

LE-BAL.FR



ALLEMAGNE - BERLIN

LES PORTRAITS SENSIBLES ET LUMINEUX DE ALICE SPRINGS

Le Museum für Fotografie de Berlin célèbre le centenaire de la naissance de June Newton alias Alice Springs dans une rétrospective qui présente 200 photographies dont bon nombre n'ont jamais été montrées.

Elle a signé des portraits intimistes, lumineux et sensibles, qui ont fait d'elle une photographe de renom. June Newton (1923-2021), alias Alice Springs, originaire de Melbourne en Australie, a choisi pour pseudonyme le nom d'une ville située en plein cœur de son pays natal. C'est après avoir remplacé au débotté son mari, Helmut Newton (1920-2004), atteint de la grippe, qu'elle réalise sa première séance photo pour la marque française de cigarettes Gitanes : ce portrait d'un mannequin fumeur devient dès lors l'amorce d'une nouvelle carrière florissante. Depuis les années 1970, elle a ainsi imposé sa patte personnelle et artistique à travers des photos de mode, des portraits de stars et de la scène punk de Los Angeles. Aujourd'hui, le Museum für Fotografie, en collaboration avec la Helmut Newton Foundation qu'elle a créée à la mort de son mari, propose un nouvel éclairage sur le travail de Alice Springs. Deux cents photographies, dont beaucoup restent inédites, sont présentées pour la première fois dans des tirages d'époque au premier étage de l'institution culturelle berlinoise.



© Alice Springs, Isabelle Adjani, Paris 1980, © Helmut Newton Foundation



CAPTER L'AURA

Richard Avedon, Brassäi, Ralph Gibson, Sheila Metzner, Robert Mapplethorpe, Nicole Kidman, Isabelle Adjani, Vivienne Westwood, Liam Neeson, Claude Chabrol... Les plus grands s'illuminent devant son objectif. « *Nous voyons tout le spectre des réponses dans ces images : des poses fières à la confiance en soi naturelle et aux regards timides* », soulignent les organisateurs de l'exposition. Mais la célébrité et le statut social n'étaient pas ce qui intéressait Alice Springs : la photographe voulait surtout capturer l'aura, l'individualité, l'émotion de ses sujets. Chez elle, exit les prises de vue en studio. La plupart de ses portraits tirent profit de la lumière naturelle et se déroulent in situ, dans les espaces publics ou les maisons des protagonistes. Cette ancienne actrice de théâtre laisse ainsi disparaître l'identité de chacun de ses modèles. « *Son objectif se concentre souvent sur le visage humain, montré étroitement recadré avec la tête et les épaules ou comme un portrait de trois quarts* », rappelle l'institution, qui précise : « *Ses sujets regardent curieusement, ouvertement et directement dans son appareil photo 35 mm.* » La rétrospective fait également une large place aux portraits de son mari, qu'elle a souvent immortalisé lors de ses propres séances photos, et à certains de ses autoportraits. Des clichés intimistes qui viennent prolonger la précédente exposition conjointe, « *Us and Them* », une ode au couple de photographes et à l'art.

NATHALIE DASSA



« ALICE SPRINGS: RETROSPECTIVE »
MUSEUM FÜR FOTOGRAFIE
GENTHINER STR. 38, BERLIN (ALLEMAGNE)
JUSQU'AU 19 NOVEMBRE 2023
SMB.MUSEUM

© Alice Springs, Liam Neeson for Marie Claire, 1990, © Helmut Newton Foundation



FRANCE - PARIS

ELOÏSE LABARBE-LAFON

LA POÉSIE FANTOMATIQUE

Née à Toulouse il y a vingt-huit ans et désormais parisienne, la photographe et plasticienne Eloïse Labarbe-Lafon s'est intéressée dès son adolescence à la photographie, et plus particulièrement aux techniques de la photographie argentique. Tout en pratiquant son art, la jeune créative étudie l'histoire de l'art, mais aussi le cinéma. Deux univers qui la mènent vers la restauration de films et la colorisation d'archives documentaires. Ces expériences, en lien avec les premiers temps du cinéma et le souvenir sur pellicule, vont à leur tour la mener vers sa propre pratique artistique, si unique. En fusionnant photographie et peinture, Eloïse Labarbe-Lafon donne vie à des univers profonds et froids, flirtant sans retenue avec le monde fantastique. À la fois images et objets, ses œuvres saisissent des instants figés sur le film argentique noir et blanc. Un film qui est par la suite colorisé, à l'aide du pinceau ou de la pulpe de ses doigts.





© Série Fantômes / Eloïse Labarbe-Lafon

C'est ce même procédé qu'elle a employé pour sa série *Fantômes* où elle a coloré un film à la main avec de la peinture à l'huile, laissant apparaître des imperfections comme des empreintes de doigts, mais aussi des bavures, faisant de chaque réalisation une œuvre unique. Elle y met en scène des corps et des paysages évoquant le silence et la solitude. Pensés comme des récits embrassant l'étrange, à la fois délicats et inquiétants, les contes singuliers d'Eloïse Labarbe-Lafon « *sont les échos des moments et lieux perdus de nos âmes et de nos souvenirs* ».

Initiée en 2018, la série *Fantômes* n'est à ce jour pas encore achevée. Prises en Grèce, mais aussi en France et au Mexique, certaines photographies affichent des marques de solarisation ou des traces de lumière réalisées en chambre noire, « *dans la lignée des photos spirites du XIXe siècle créant de toutes pièces une représentation de l'invisible* ».

LISA AGOSTINI



PRIX DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE FÉMININE POUR SA SÉRIE «FANTÔMES»
INCADAQUÈS PHOTO FESTIVAL
INCADAQUES.COM
ELOISELABARBELAFON.COM





DANEMARK - COPENHAGUE

CASPER SEJERSEN

CORPS ET ÂME

Son travail photographique tisse un récit visuel aussi séduisant que troublant autour de l'art et de la beauté, de la psychologie, de la sensualité et de la fragilité humaine.

Il a portraituré Harry Styles, Kate Moss, Tilda Swinton, Gaspard Ulliel, Isabelle Huppert, Charlotte Gainsbourg, Cate Blanchett, et bien d'autres. Il a signé des campagnes éditoriales pour *Dazed*, *Purple*, *Vogue*, *AnOther*, *Vanity Fair*, *Dust*, *New York Times Style*. Et son portfolio compte pléthore de marques, comme Helmut Lang, Burberry, Elie Saab, Fendi ou encore Louis Vuitton. Si ses débuts en tant que réalisateur ont été marqués par un épisode de l'émission danoise *The Legacy*, pour beaucoup, Casper Sejersen est surtout connu pour ses portraits orgasmiques du casting de *Nymphomaniac* de Lars von Trier en 2013.



Le livre *Belongs to Joe*, œuvre autonome, s'en est suivi deux ans plus tard, réinterprétant le scénario du film dans un essai photographique réalisé en collaboration avec l'historienne de l'art Cecilie Høgsbro. Mais le langage visuel de ce photographe de mode et de natures mortes danois se distingue avant tout par sa faculté à offrir des images où l'art et la beauté s'arrachent à l'artifice, faisant naître toute la complexité et la fragilité de l'âme humaine.

172

QUINTESSANCE TROUBLANTE

L'œuvre de Casper Sejersen vise ainsi sans cesse cette « perfection imparfaite ». Certaines photos combinent tensions psychologiques et nuances érotiques et fétichistes, quand d'autres proposent une approche plus onirique et romantique. Dans ses histoires visuelles, objets, textures, flammes, herbiers, fleurs et abstractions de la nature restent au cœur de ses compositions, renforcées par un travail précieux de la lumière. À l'image de *Metamorphosis*. Dans cette série, à la touche dessinée, il nous entraîne dans une nouvelle réalité, un autre monde en mutation. Tout comme le cliché pictural de Harry Styles, assis devant un téléviseur, qui figure sans doute parmi ses pièces maîtresses artistiques. Ou bien celui de Cate Blanchett en larmes, dont l'expression entremêle joie, tristesse, émerveillement et stupéfaction. D'autres photographies encore rappellent le savoir-faire d'Erwin Blumenfeld dans ce jeu de verres dépolis et d'accessoires graphiques. En 2019, Casper Sejersen a présenté sa première exposition personnelle « One, Two, Three, Four » à la Cob Gallery à Londres, qui montrait son intérêt pour le rythme, les règles et l'espace au-delà. Plus récemment, en 2022, il a auto-publié son nouveau recueil d'œuvres, *Virgo*. Ce virtuose continue ainsi de se démarquer, jouant brillamment avec les formes, la lumière, les émotions et la subjectivité.

NATHALIE DASSA

CASPERSEJERSEN.COM



© Casper Sejersen, D Repubblica December 2022

174



© Casper Sejersen, Beauty Papers Issue, 2019

175



ÉTATS-UNIS - NEW YORK

DES TIRAGES RARES AUX ENCHÈRES CHEZ PHILLIPS

La maison de vente aux enchères, fondée en 1796 par Harry Phillips à Westminster, à Londres, est devenue la destination prisée des collectionneurs pour acquérir et vendre les plus remarquables œuvres d'art, pièces de design, bijoux, montres et photographies des XX^e et XXI^e siècles. Le 11 octobre prochain, à New York, et sur deux sessions (matin et après-midi), Phillips viendra asséner son coup de marteau pour la mise à prix de photographies emblématiques de grands noms du 8^e art. Parmi eux, Helmut Newton, William Klein, Henri Cartier-Bresson, Rineke Dijkstra, Alec Soth, Berenice Abbott, David Wojnarowicz, Peter Beard, Richard Misrach, William Eggleston, Nick Brandt et bien d'autres. L'offre proposera notamment le tirage *Walking Purse* de 1989, issu de la série *Walking Objects* de Laurie Simmons, qui mêle les thèmes du féminisme et du consumérisme. « *Son format intentionnellement grandeur nature, 2 mètres (84 inches) de hauteur, fait référence à la culture consumériste où les gens sont contrôlés par les objets qui les entourent* », précise le département Photographies à New York. Dans les temps forts, Phillips présentera aussi et surtout un premier tirage exceptionnel de l'image la plus célèbre d'Ansel Adams : *Moonrise, Hernandez, Nouveau-Mexique*, 1941. « *Les impressions réalisées avant les années 1970 sont extrêmement rares, ce qui en fait ici une vente véritablement passionnante.* »

NATHALIE DASSA



PHOTOGRAPHS AUCTION

PHILLIPS

432 PARK AVENUE, NEW YORK (ÉTATS-UNIS)

11 OCTOBRE 2023 (SESSION I - 10 H / SESSION II - 14 H)

[PHILLIPS.COM/AUCTIONS/AUCTION/NY040323](https://www.phillips.com/auctions/auction/ny040323)

À gauche : © William Eggleston, *Summer, Mississippi [young man in chair]*, environ 1970
À droite : © Ryan McSinley, *Dogbane (Split)*, 2015





COUP D'ŒIL

Dans chaque numéro, la rédaction d'*Acumen* met en lumière une photographie vue sur Instagram. Une œuvre qui nous touche particulièrement et nous questionne. Nous vous proposons ici de découvrir un cliché de l'artiste Alexandre Souêtre.

[@AXLSOETRE](#)

COUP D'ŒIL



INTERVIEW

JOSÉPHINE JAPY ACTRICE AUX MULTIPLES TALENTS

On l'a découverte très jeune dans le film *Les Âmes grises* d'Yves Angelo aux côtés de Jean-Pierre Marielle, Jacques Villeret et Marina Hands, puis, cinq ans plus tard, dans *Le Moine* de Dominik Moll aux côtés de Vincent Cassel. Depuis, l'actrice Joséphine Japy a enchaîné les films en alternant personnages historiques et fictifs, cinéma d'auteur et comédie. Nous l'avons vu grandir, s'épanouir et éclore dans le film *Respire* de Mélanie Laurent, où elle interprète, tout en délicatesse et en justesse, le personnage de Charlie, adolescente réservée, plongée dans une relation d'amitié toxique. L'actrice sera à l'affiche de *Tapie* aux côtés de Laurent Lafitte, nouvelle série réalisée par Tristan Séguéla et Olivier Demangel dans laquelle elle interprète le rôle de Dominique Tapie, l'épouse de l'homme d'affaires à l'ambition débordante. Une interprétation tout en nuances, jouée avec force et aplomb face à un Laurent Lafitte bluffant et surprenant.

Rencontre.

20 H 10
HÔTEL LES BAINS - PARIS

LA RÉDACTION D'ACUMEN AIME BEAUCOUP DÉCOUVRIR LES ÉLÉMENTS DÉCLENCHEURS QUI SONT À L'ORIGINE D'UN PARCOURS ARTISTIQUE. VOUS AVEZ DÉBUTÉ VOTRE CARRIÈRE TRÈS JEUNE AVEC UN PREMIER FILM À L'ÂGE DE 10 ANS. EST-CE QUE DEVENIR ACTRICE ÉTAIT UN RÊVE DE PETITE FILLE OU BIEN LE HASARD A-T-IL FORCÉ VOTRE DESTIN ?

J'ai pris des cours de théâtre enfant, mais c'était plus un loisir, une manière de m'amuser autrement... Puis, un jour, après une représentation de fin d'année, je me souviens parfaitement avoir ressenti un grand vide en moi, un manque instantané ; j'étais vraiment triste, et je pense qu'à ce moment-là, j'ai eu un premier déclic.

Puis, plus tard, c'est une rencontre qui a bousculé mon désir de devenir actrice. Je passais un casting pour le rôle d'un enfant dans le film *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet. Le réalisateur est venu me voir et, se plaçant à ma hauteur, il m'a dit : « Joséphine, je peux te parler comme à une adulte ? Aujourd'hui, ce ne sera pas toi, mais un jour, on se retrouvera... »

Cette phrase a suscité en moi l'envie de m'accrocher, d'y croire et de continuer. Ces mots ont eu une véritable résonance et je ne serais peut-être pas là, en face de vous, si ce jour-là Jean-Pierre Jeunet n'avait pas pris le temps de me dire cela.

VOUS AVEZ JOUÉ DES RÔLES TRÈS DIFFÉRENTS DANS DES FILMS VARIÉS ENTRE FICTION, COMÉDIE, FILM D'AUTEUR... SI QUELQU'UN NE CONNAISSAIT PAS VOTRE FILMOGRAPHIE, QUEL FILM AIMERIEZ-VOUS QU'IL DÉCOUVRE EN PREMIER ? ET POURQUOI ?

Je pense à *Respire* de Mélanie Laurent : à la lecture du scénario, j'ai ressenti immédiatement un réel attachement pour le personnage. Et puis, ce tournage était si particulier, avec peu d'installations, une petite équipe, une intimité qui nous enveloppait et nous protégeait aussi. Je n'ai absolument pas triché sur ce tournage, j'ai lâché prise car je me sentais en confiance, entourée de bienveillance. J'en garde un très beau souvenir de cinéma.



PHOTOGRAPHE : FRANÇOIS BERTHIER
ASSISTANT : BENOIT ROBY
DIRECTION ARTISTIQUE : MÉLISSA BURCKEL
ASSISTANTE D.A : FLORA DI CARLO
STYLISME : AUDREY JEHANO
MAQUILLAGE : AYA FUJITA (AGENT KARINE RAFFALLI : CALISTEAGENCY)
COIFFURE : JULIE BENNADJI (AGENT FLORENT FARINELLI)
AGENCE CONTACT : JULIA BOSSARD
CHARGÉE DE PRODUCTION : SARAH MOREAU
VIDÉO : MARIE DIRASSOUYAN

NOUS REMERCIONS TOUT PARTICULIÈREMENT LES BAINS PARIS DE NOUS AVOIR PERMIS D'INVESTIR CE LIEU MYTHIQUE. PARIS 8
LESBAINS-PARIS.COM



LE GRAND PUBLIC VA VOUS DÉCOUVRIR DANS LA SÉRIE *TAPIE*, QUI SERA DIFFUSÉE SUR NETFLIX PROCHAINEMENT. CETTE FICTION BIOGRAPHIQUE DÉVOILE TRENTE ANS DE LA VIE DE L'HOMME D'AFFAIRES ENTRE MOMENTS DE GLOIRE ET CHUTES VERTIGINEUSES. POUR LES GENS DE MA GÉNÉRATION, LE NOM DE *TAPIE* ÉTAIT FAMILIER : QUE L'ON SOIT DE GAUCHE OU DE DROITE, *TAPIE* A TOUJOURS ANIMÉ LES DISCUSSIONS ET SUSCITÉ DE L'INTÉRÊT AUPRÈS DES HOMMES D'AFFAIRES, DES POLITICIENS ET DES JEUNES DE BANLIEUES. POUR VOUS QUI AVEZ SEULEMENT 29 ANS, C'ÉTAIT QUOI « *TAPIE* » ?

Je suis née deux ans après sa condamnation dans l'affaire du match Valenciennes-OM. Pour les gens de ma génération, nos souvenirs médiatiques concernant Bernard Tapie sont donc plus liés à la justice et aux moments sombres de sa vie. Et pourtant, j'avais l'image (et je l'ai encore) d'un homme à l'ambition sans limites qui a réalisé tous ses rêves. C'est un homme qui a donné envie à des générations entières de créer leur propre société, de devenir entrepreneur, de se lancer et de prendre des risques. Et cette envie a perduré et perdure encore aujourd'hui... C'est fou !

DANS CETTE NOUVELLE SÉRIE, VOUS INTERPRÉTEZ LE RÔLE DE DOMINIQUE *TAPIE*, L'ÉPOUSE DE BERNARD *TAPIE*. INTERPRÉTER UN PERSONNAGE RÉEL EST-IL PLUS COMPLEXE ET PLUS DIFFICILE QUE JOUER UN PERSONNAGE TOTALEMENT FICTIF ?

Oui, clairement ! Pour moi, il y a une double pression : d'abord, interpréter parfaitement le rôle que l'on m'a offert, être en accord avec les attentes du réalisateur, mais aussi avoir le regard de la personne que vous interprétez et celui de son entourage, de sa famille, de ses amis... Vous savez que vous allez être disséquée, en quelque sorte, ce que je comprends d'ailleurs tout à fait.

Pour le film *Cloco* de Florent-Emilio Siri, je jouais le personnage de France Gall, véritable icône de la chanson française, et je me souviens avoir été très angoissée à la sortie du film. Je n'ai jamais eu de retour de France Gall concernant mon interprétation, mais quelques années plus tard, j'ai croisé son fils lors d'une avant-première. Il est venu me saluer et m'a simplement dit, avec beaucoup de tendresse dans la voix : « *Merci d'avoir interprété ma maman ainsi.* » Cela m'a bouleversée et m'a rendue si heureuse ! J'avais, en quelque sorte, la sensation d'avoir réussi.

ROBE : LEONARD PARIS
BIJOUX : JORDANE SOMVILLE
SAC : LOUBOUTIN

POUR MA PART, AVANT CHAQUE TOURNAGE, J'AIME PRENDRE LE TEMPS DE FAIRE DES RECHERCHES, VOIR DES TAS DE CHOSES...

© François Berthier

188

JUSTEMENT, COMMENT SE DÉROULE LE PROCESSUS DE FABRICATION D'UN PERSONNAGE EXISTANT - EN L'OCCURRENCE, POUR VOUS, LE RÔLE DE DOMINIQUE TAPIE ?

On sait peu de choses sur Dominique Tapie, et pourtant, nous savons tous qu'elle a tenu une place importante au sein de son couple et joué un rôle déterminant dans certaines affaires de son mari. Dès le départ, Tristan Séguéla tenait à mettre en avant cette histoire d'amour fusionnelle, complice et forte. C'était le fil rouge dans sa série.

Pour ma part, avant chaque tournage, j'aime prendre le temps de faire des recherches, voir des tas de choses, archives vidéo, interviews, images, articles... et surtout les photographies. Je trouve que l'on peut apprendre pas mal de choses sur une personne en regardant les détails d'une photographie : une posture, un geste de la main, un sourire ; et ensuite, l'environnement, les lieux où ont été prises ces images : un salon, un bureau, en extérieur, en intérieur... Et soudain, une photographie vous happe, résonne en vous, et c'est comme un signal, le point de départ de la fabrication du personnage. Dans ce cas, ce dé clic est une photographie datant de 1993, prise à Marseille : on y voit Dominique Tapie jouer du piano, radieuse, souriante... Je ne peux pas vraiment expliquer pourquoi, mais cette image a été le commencement du processus de fabrication de mon personnage.

ENSUITE, IL Y A AUSSI TOUTE L'ÉVOLUTION DE LA PERSONNALITÉ DE VOTRE PERSONNAGE, SON CARACTÈRE, LA PLACE QU'IL PREND AU FUR ET À MESURE DES ÉPISODES, AVEC DE MULTIPLES NUANCES : UNE FEMME ADMIRATRICE, AMOUREUSE, FORTE ET FRAGILE À LA FOIS, CONQUÉRANTE... COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ TOUTES CES FACETTES ET CETTE ÉVOLUTION DU PERSONNAGE DE DOMINIQUE TAPIE ?

Ce qui était compliqué, c'était de travailler un personnage sur une si longue période. Au début de la série, Dominique a 19 ans, et dans les derniers épisodes, elle a 45 ans. Il y avait donc tout un travail à opérer tant sur la partie physique que sur son caractère. D'un point de vue technique, il faut savoir que le tournage s'est déroulé en deux temps : une première étape de tournage de trois épisodes, puis, après un mois de coupure, une seconde étape de tournage de quatre autres épisodes. Laurent devait prendre du poids entre ces deux périodes de tournage.

Je n'avais encore jamais vécu un tournage de série. Ce qui était assez fou, c'est que la période de préparation a été assez intense pour Tristan Séguéla, Olivier Demangel, Laurent Lafitte et moi-même, et les journées de tournage étaient si denses... Et puis, à un moment donné, Laurent est devenu Bernard Tapie et je suis devenue Dominique Tapie, et chaque geste, chaque posture, devenait alors naturellement celui de mon personnage. Je n'avais plus à réfléchir. Au début du tournage, on me préparait, on choisissait mes tenues, mes accessoires, mes bijoux... puis, après un certain temps, là aussi, j'arrivais le matin dans ma loge et je n'avais plus cette impression d'être costumée, j'étais attachée à cette garde-robe, je me préparais seule, je choisissais telle tenue avec tels accessoires, c'était comme un automatisme. D'ailleurs, quand j'y pense, c'est un peu vertigineux... Et donc, tout naturellement, lorsque mon personnage a dû évoluer, prendre de la force de caractère, de la ténacité, un certain charisme plus conquérant, l'évolution s'est faite de manière super fluide. Je n'ai pas eu à forcer les choses. Il faut dire aussi que ce qui a aidé, c'est que cela a tout de suite collé avec Laurent, et notre couple a été rapidement une évidence.

TAILLEUR : SKFK
BODY : LA PARTISIENNE
JOAILLERIE : CHANEL JOAILLERIE



189

ACUMEN 38 / REVUE

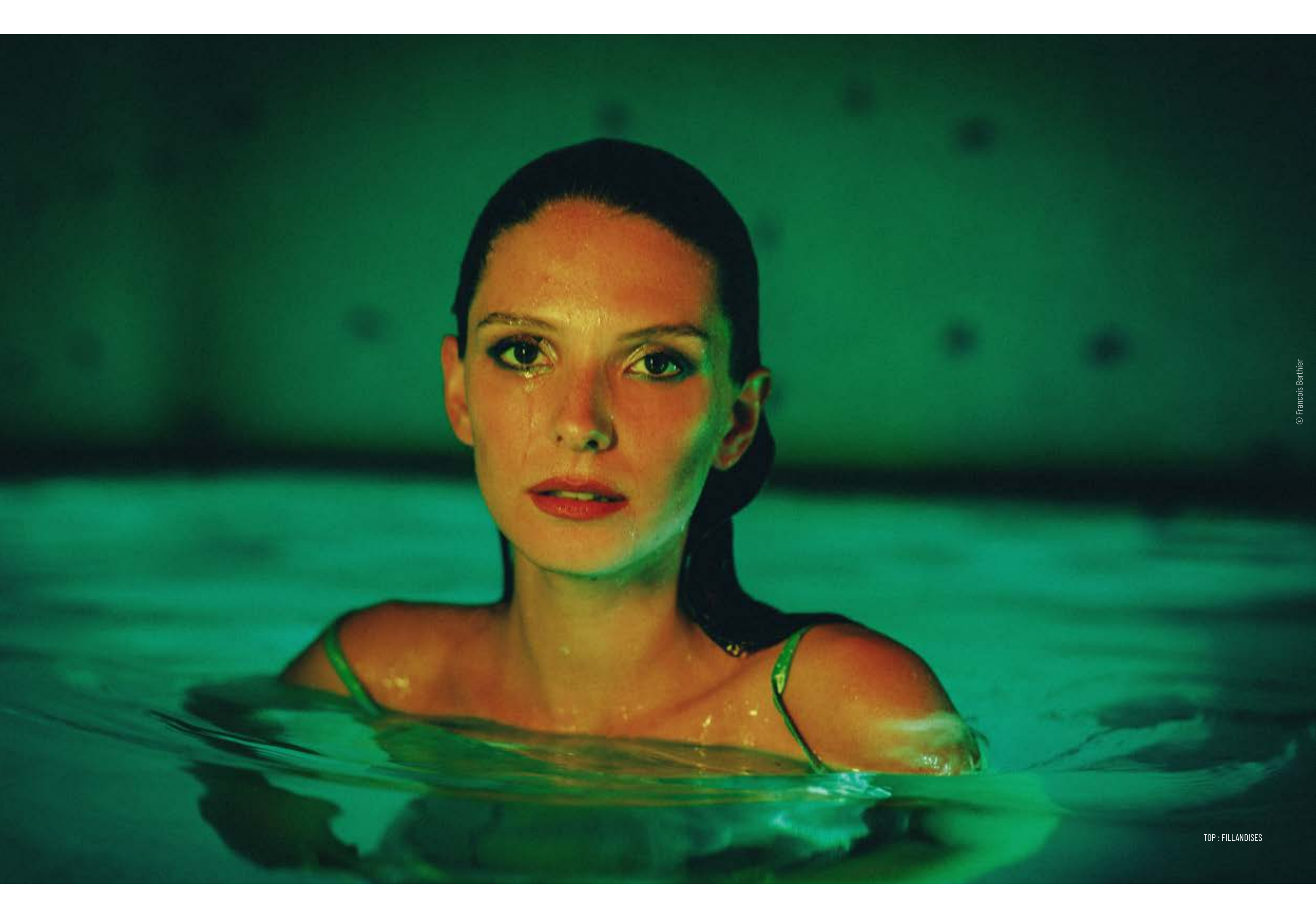
PULL : PLEATS PLEASE ISSEY MYAKE
MAILLOT DE BAIN : ERES
JOAILLERIE : CHOPARD

© Francois Berthier

190



ROBE : LEONARD PARIS
BIJOUX : JORDANE SOMVILLE



ENSEMBLE : LEONARD PARIS
JOAILLERIE : CHOPARD



JOUER DANS UNE SÉRIE ÉTAIT UNE PREMIÈRE POUR VOUS. COMME VOUS L'AVEZ PRÉCISÉ, CELA SIGNIFIE DES PÉRIODES DE TOURNAGE PLUS LONGUES. COMMENT GÉREZ-VOUS LES PHASES POST-TOURNAGE ? QUELS SONT VOS AUTRES CENTRES D'INTÉRÊT EN DEHORS DU CINÉMA ?

Après chaque tournage, je me retrouve dans une grande déperdition émotionnelle, je me sens totalement vidée. Pour moi, il est essentiel de vivre plein de choses en dehors du cinéma pour remplir ce vide et prendre de la matière pour construire mes prochains rôles. Et cette matière, je la trouve dans le dessin par exemple – je dessine beaucoup –, et aussi dans la cuisine – j’adore cuisiner ! D’ailleurs, pour moi, la cuisine, c’est un peu comme le cinéma : on prépare sa recette dans son coin, comme son rôle, et ensuite on vient présenter le plat, le faire goûter, et on attend les retours en espérant qu’ils soient positifs. Je regarde aussi pas mal de films...

À CE PROPOS, QUELS FILMS VOUS ONT PROFONDÉMENT TOUCHÉE ?

Dernièrement, je dirais *Anatomie d'une chute* de Justine Triet. La presse est unanime, et c’est tellement justifié ! Le film est un choc. Et un peu moins récemment, *Le Lycéen* de Christophe Honoré m’a beaucoup émue.

ET DES ACTEURS OU ACTRICES QUI VOUS TOUCHENT PARTICULIÈREMENT ?

Je ne peux pas ne pas citer Jean-Pierre Marielle, car je garde en moi un souvenir magique de mon expérience cinématographique à ses côtés. Je suis aussi une fan absolue de Meryl Streep, autant l’actrice que la femme. Il y a également Romy Schneider qui, selon moi, forme avec Michel Piccoli l’un des plus beaux couples au cinéma.

ET PARMIS LA NOUVELLE GÉNÉRATION ?

Je citerais Paul Kircher, qui m’a bouleversée dans *Le Lycéen*, cité précédemment, et que j’ai hâte de découvrir dans *Le Règne animal*. Et puis Anthony Bajon, un vrai talent à suivre.

LE MAGAZINE ACUMEN MET EN LUMIÈRE DE JEUNES TALENTS ÉMERGENTS DANS LE MILIEU DU DESIGN, DE L'ARCHITECTURE, DE L'ART, DE LA PHOTOGRAPHIE... SOUHAITEZ-VOUS NOUS FAIRE DÉCOUVRIR UN TALENT ?

L’artiste photographe Lucile Boiron (@lucileboiron) pour ses photographies à double lecture. Très intéressant.
Et l’artiste Claire Tabouret (@clairetabouret) dont j’adore les peintures.

ET POUR TERMINER, QUELS SONT VOS PROJETS À VENIR ?

Ma Mère, Dieu et Sylvie Vartan de Ken Scott
Adaptation du roman de Roland Perez
Avec Leïla Bekhti et Jonathan Cohen

Mata de Rachel Lang
Avec Eye Haïdara

MERCI, CHÈRE JOSÉPHINE, CE FUT UN RÉEL PLAISIR.

MÉLISSA BURCKEL



SÉRIE *TAPIE* RÉALISÉE PAR TRISTAN SÉGUÉLA ET OLIVIER DEMANGEL
DISTRIBUTION : LAURENT LAFITTE, JOSÉPHINE JAPY, CAMILLE CHAMOUX ET FABRICE LUCHINI
DIFFUSÉE À PARTIR DU 13 SEPTEMBRE SUR NETFLIX

NETFLIX.COM



VÊTEMENTS ET CHAUSSURES : MIU MIU
JOAILLERIE : DIOR JOAILLERIE



ITALIE - VENISE

TROIS FILMS À SUIVRE À VENISE

Alors que se tiendra du 30 août au 9 septembre la 80^e Mostra de Venise, gros plan sur trois films particulièrement attendus.

1. LA BÊTE DE BERTRAND BONELLO

On avait laissé Bertrand Bonello avec un surprenant petit film, réalisé en cachette pendant le confinement : *Coma*. L'auteur de *L'Apollonide* et de *Saint Laurent* revient cette fois avec un ambitieux film de science-fiction, se déroulant sur presque deux siècles, entre 1910 et 2044 : *La Bête*. Libre adaptation de *La Bête dans la jungle* de Henry James, ce mélodrame coproduit par Xavier Dolan, avec au casting Léa Seydoux et George MacKay (1917) – dans un rôle initialement écrit pour Gaspard Ulliel – promet un récit d'amour et d'intelligence artificielle entre la France et la Californie.

2. PRISCILLA DE SOFIA COPPOLA

Alors que Cannes nous avait offert en 2022 le tonitruant *Elvis* de Baz Luhrmann, Venise nous dévoile la réponse féminine au portrait du King. Avec *Priscilla*, la réalisatrice de *Marie-Antoinette* et de *Virgin Suicides* s'intéresse à la vie de Priscilla Presley, qui rencontre son futur mari alors qu'elle n'a que 14 ans. Si certains membres du clan Presley ont déjà fait entendre leur mécontentement concernant certains choix artistiques, Priscilla Presley – dont le film est adapté des mémoires – a affirmé son admiration pour le cinéma de Sofia Coppola. Cailee Spaeny et Jacob Elordi interprètent Priscilla et Elvis.



En haut : © Priscilla, Sofia Coppola / Sony Pictures
En bas : © Maestro, Bradley Cooper / Netflix



3. MAESTRO DE BRADLEY COOPER

Après avoir proposé avec Lady Gaga une relecture contemporaine de *A Star is born*, l'acteur-cinéaste s'attaque à une légende de la musique, le compositeur Leonard Bernstein. Pour ce biopic qui devrait être diffusé cette année sur Netflix, Cooper interprète lui-même le légendaire compositeur de *West Side Story*, tandis que Carey Mulligan incarne Felicia Montealegre, l'actrice chilienne qui épousa Bernstein en 1951. Le film est centré sur leur mariage, mis à mal par l'homosexualité cachée du musicien.

PIERRE CHARPILLOZ



LABIENNALE.ORG/EN/CINEMA/2023



FRANCE - PARIS

ARTHUR HARARI

LE TALENT DISCRET

En septembre, Arthur Harari est doublement à l'affiche : en tant qu'acteur dans *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn, et comme coscénariste d'*Anatomie d'une chute*, Palme d'or du dernier Festival de Cannes, réalisé par sa compagne Justine Triet. Portrait d'un discret couteau suisse du cinéma français.

204

À le voir, on ne sait pas s'il fut le premier de la classe ou l'élève turbulent. Il a le regard un peu fuyant des artistes dans la lune, mais lorsqu'on parle avec lui, il est volubile et sa pensée est précise. Tous ceux qui le connaissent semblent d'accord : c'est un individu brillant. Pas étonnant que Nicolas Pariser pense à lui pour un petit rôle d'énarque dans son court-métrage *La République* (2010). Ce sera la première incursion devant la caméra de celui qui a déjà tourné trois courts-métrages en tant que réalisateur. L'exercice plaît à Arthur Harari, qui portera la casquette de comédien plus d'une dizaine de fois – en général de tout petits rôles dans des films de copains. Il faut dire que c'est de famille : son grand-père, Clément Harari, fut un pléthorique acteur de théâtre et de cinéma qu'on a vu aussi bien dans *Notre-Dame de Paris* de Jean Delannoy (1956) qu'en vieux rabbin dans *Train de Vie* de Radu Mihaileanu (1998).





Cette fois-ci, ce n'est plus un petit rôle que campe Arthur Harari. Dans *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn, il est Georges Kiejman, le fameux avocat de Pierre Goldman (interprété par Arieh Worthalter), militant d'extrême gauche accusé de meurtre en 1976 dans une affaire retentissante. Un rôle cérébral, tout en retenue, du sur-mesure pour celui qui s'est taillé discrètement une place d'incontournable d'un cinéma exigeant. Avec sa compagne Justine Triet, ils ont écrit en couple l'histoire d'un couple passé au radar de la justice dans *Anatomie d'une chute*, après avoir déjà collaboré sur *Sibyl* (2019). En tant que cinéaste, c'est avec le thriller *Diamant noir* qu'Arthur Harari se fait connaître en 2016. Accueilli par une presse dithyrambique, ce drame familial dans le milieu des diamantaires d'Anvers vaudra à Niels Schneider un César du meilleur espoir masculin. Six ans plus tard, son audacieux second long-métrage confirmera sa place à part dans le cinéma français. Avec *Onoda, 10 000 nuits dans la jungle*, Arthur Harari tourne au Cambodge un film entièrement en japonais sur l'histoire aussi étonnante que terrible d'un soldat de la Seconde Guerre mondiale qui ne savait pas que la guerre était terminée. L'odyssée philosophique de ce héros solitaire et anachronique rappelle les grands films américains classiques. L'époustouflante photographie n'y est pas pour rien. Elle est signée Tom Harari. Un autre Harari, rare et talentueux comme son frère – et ne parlons pas du troisième, Lucas, brillant auteur de BD. Une fratrie dont le talent est à suivre.

PIERRE CHARPILLOZ



LE PROCÈS GOLDMAN DE CÉDRIC KAHN, EN SALLES LE 27 SEPTEMBRE 2023
ANATOMIE D'UNE CHUTE DE JUSTINE TRIET, EN SALLES DEPUIS LE 23 AOÛT 2023

ALLEMAGNE - BERLIN

LE MYSTÈRE PAULA BEER

C'est l'été au bord de la mer Baltique. Quatre amis se réunissent dans une maison de vacances. Il y a Léon, un jeune écrivain un peu timide, et il y a la fascinante Nadja. C'est la troisième fois que Christian Petzold tourne avec l'actrice Paula Beer. Après *Ondine* (2020), elle est au cœur de *Ciel rouge*, comédie romantique à la lisière du film catastrophe.

C'est à l'occasion du très étrange *Transit* (2018) que Paula Beer rencontre pour la première fois Christian Petzold. Dans cette histoire de Seconde Guerre mondiale tournée dans un Marseille contemporain, elle est la mystérieuse Marie, à la recherche de l'homme qu'elle aime parmi les réfugiés fuyant l'Occupation. Cinéaste allemand, Petzold s'est déjà fait un nom en France pour ses remarquables *Barbara* (2012) et *Phoenix* (2014). Alors âgée de 23 ans, Paula Beer est elle aussi connue du public français pour avoir tourné en 2016 aux côtés de Pierre Niney dans *Frantz*, drame historique réalisé par François Ozon. On la retrouvera ensuite en 2019 dans le blockbuster sous-marin d'Antonin Baudry *Le Chant du loup*, dans le rôle de la petite amie de l'opérateur sonar Chanteraiide, interprété par François Civil.





Depuis *Transit*, Paula Beer est l'actrice principale de tous les films de Christian Petzold. C'est ainsi qu'elle obtient l'Ours d'argent de la meilleure actrice à la Berlinale 2020 pour son rôle de spécialiste de l'urbanisme berlinois et génie des eaux dans le drame mi-réaliste mi-fantastique *Ondine*. Avec *Le Ciel rouge*, Petzold offre à l'actrice une nouvelle variation d'un même personnage, à la fois charmant et impénétrable. « Paula Beer est l'une des très rares actrices qui soit à la fois très jeune et capable d'exprimer des expériences que d'autres font seulement bien plus tard », disait le cinéaste après le tournage d'*Ondine*, précisant : « Et les deux niveaux sont toujours présents en même temps, la jeunesse, le désir d'être jeune, et l'expérience de la vie. » *Le Ciel rouge* est indéniablement un film sur la jeunesse : l'été, l'insouciance, les premiers émois amoureux. Le canevas est connu. Mais il y a autre chose, une insaisissable gravité dans l'air. « *Quelque chose cloche* », remarque l'un des personnages dans les premiers plans, comme au début d'un film d'horreur. Mais la tragédie qui menace n'a rien de fantastique. Comme le titre du film l'indique, ce sont les feux de forêt et autres conséquences du dérèglement climatique qui sont en cause. Et la jeunesse de 2023, tout en ayant toujours l'insouciance amoureuse des générations précédentes, a aussi en elle une conscience mature des enjeux écologiques. Et qui de mieux que Paula Beer pour interpréter cette riche ambivalence ?

PIERRE CHARPILLOZ



LE CIEL ROUGE DE CHRISTIAN PETZOLD, EN SALLES À PARTIR DU 6 SEPTEMBRE 2023



FRANCE - PARIS

LA RÉTROSPECTIVE MODE À NE PAS LOUPER À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

La Cinémathèque française reste un endroit incontournable pour les amoureux du cinéma : réalisateurs, acteurs, artistes, amateurs de films se donnent rendez-vous dans ce lieu mythique.

Pour les fans de mode et de cinéma, la Cinémathèque propose, en partenariat avec Chanel, une rétrospective mode en 20 films qui ont marqué l'histoire.

« Accrochez vos ceintures ! », comme dirait Nigel dans *Le diable s'habille en Prada*.



Vous découvrirez l'effervescence et le grondement des maisons de couture dans *Falbalas*, de Jacques Becker, la génialissime Coco Chanel dans *Coco avant Chanel* d'Anne Fontaine, mais aussi *Saint Laurent* de Bertrand Bonello, ou encore le très touchant *Phantom Thread* de Paul Thomas Anderson, ainsi qu'un classique de Fellini : *Roma*, mais aussi les mannequins dans tous leurs états dans *Prêt-à-porter* de Robert Altman.

Vous découvrirez également les coulisses du monde impitoyable du mannequinat dans *The Neon Demon* de Nicolas Winding Refn ou *Last Night in Soho* d'Edgar Wright. Le cinéma s'est toujours intéressé au monde de la mode et s'est toujours inspiré de ce monde plein de surprises et de créativité.

Dès le 31 août, venez découvrir 20 films sur un inépuisable sujet de fascination.
Bonnes séances !



FLORA DI CARLO

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
51, RUE DE BERCY, PARIS 12^E
DU 31 AOÛT AU 20 SEPTEMBRE 2023
CINEMATHEQUE.FR



FRANCE - PARIS

NOÉMIE MERLANT

FOCUS SUR UNE RÉALISATRICE DE TALENT

Actrice incontournable du cinéma français (*Portrait de la jeune fille en feu*, *L'Innocent*, *Les Olympiades...*), Noémie Merlant est aussi réalisatrice. Après avoir signé deux courts-métrages, elle réalise en 2021 *Mi iubita, mon amour* : sélectionné en séance spéciale au Festival de Cannes, ce premier film d'une grande fraîcheur relate le voyage en Roumanie de jeunes Françaises et la rencontre entre Jeanne (Noémie Merlant) et Nino (Gimi-Nicole Covaci). L'actrice-réalisatrice, qui incarnera *Emmanuelle* dans la très attendue nouvelle adaptation du célèbre roman érotique par Audrey Diwan, a tourné cet été son deuxième long-métrage en tant que réalisatrice, *Les Femmes au balcon*.



218

Annoncé comme une comédie horrifique, ce film co-écrit avec Céline Sciamma suivra de nouveau plusieurs jeunes femmes, cette fois-ci en colocation dans un appartement marseillais en pleine canicule. Alors qu'elles fantasment sur leur mystérieux voisin, elles vont devoir faire face, suite à une soirée un peu trop arrosée, à une affaire terrifiante. « *En pensant à la souffrance des femmes et à l'utilisation de l'humour comme arme, mon film s'est transformé en comédie* », expliquait la réalisatrice à Variety en mai dernier, ajoutant : « *Je voulais écrire des personnages féminins qui ressemblent à celles qui m'entourent, afin d'observer de plus près la violence et la victimisation. J'ai eu envie de pousser cette idée à l'extrême en amenant des éléments du film de genre.* » On nous promet un film sanglant, effronté, punk et jubilatoire, mais jamais bête, où on retrouvera au casting Sanda Codreanu, déjà au générique de *Mi iubita, mon amour*, Souheila Yacoub (*En corps*) et bien entendu Noémie Merlant.

PIERRE CHARPILLOZ



@NOEMIERLANT



000

SPHÈRE MODE





BELGIQUE - ANVERS

DRIES VAN NOTEN

LE MAÎTRE DE LA MODE BELGE

Né en Belgique en 1958, Dries Van Noten a toujours été bercé dans l'univers de la mode. En effet, il est issu d'une famille travaillant autour du vêtement : son père tenait une boutique de vêtements pour hommes, tandis que son grand-père exerçait le métier de tailleur. Jeune, il étudia à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers où il sera diplômé en 1981.

© Dries Van Noten / Photo : Viviane Sassen

Cinq ans plus tard, le créateur belge se rend à Londres pour y présenter sa première collection. Cette présentation est couronnée de succès, ce qui lui permet d'accéder à une renommée mondiale. Mais il n'est pas seul, il y est accompagné de ses cinq camarades : Ann Demeulemeester, Marina Yee, Walter Van Beirendonck, Dirk Van Saene et Dirk Bikkembergs, ce qui leur vaudra les surnoms de « Six d'Anvers » et de « Groupe des Six ».

Suite à cet événement, les acheteurs du monde entier vont s'arracher ses créations qui seront vendues chez Barneys à New York et Whistles à Londres. En 1991, sa marque défile pour la première fois à Paris, lors de la Fashion Week masculine. Deux ans plus tard, il revient avec sa collection femme. Au milieu des années 1990, il se voit proposer la création de costumes pour quelques ballets imaginés par la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker.

Les années 2000 consacreront Dries Van Noten maître incontesté de la mode belge. C'est en 2009 qu'il reçoit un prix international du Conseil des créateurs de mode américains. Et l'année suivante, il préside, avec ses cinq associés, le Festival d'Hyères qui récompense les jeunes créateurs.

Son style reconnaissable est composé d'imprimés, de motifs aux inspirations ethniques, de couleurs fauves et de touches rétro. Il y mêle un jeu de matières textiles parfois originales comme le léopard dans sa collection de 2006, le crocodile ou encore le cuir.





Aujourd'hui, Dries Van Noten vit et travaille à Anvers près de sa première boutique « Het Modepaleis » ouverte en 1989. Un temple du goût qui se propage aux quatre coins de la planète, allant de Paris à Hong Kong en passant par Londres et Tokyo.

Il continue d'étendre son univers avec la Dries Van Noten Galerie qui fait référence au passé culturel de l'adresse parisienne. Un espace dédié aux parfums, à la beauté et aux accessoires, né seulement un an après son entrée sur ce segment.

La Dries Van Noten Galerie se situe au sein d'un bâtiment historique datant de 1625. L'adresse, initialement pensée pour être la résidence du prince de Transylvanie, s'est transformée en Galerie Breheret pour accueillir quelques œuvres de Picasso et de Chagall. L'intérieur, dont la réalisation a été confiée à l'architecte attiré de la marque, Gert Voorjans, fait écho à l'univers du designer belge et expose notamment une tapisserie flamande du XVII^e siècle représentant une pergola au milieu d'une oasis de jardin. Un clin d'œil à la passion de l'artiste pour la floriculture. Vous ne pourrez vous y rendre sans passer par le cabinet de curiosités plongé dans le noir où sont présentées des pièces d'archives disponibles à l'achat.

THOMAS DURIN



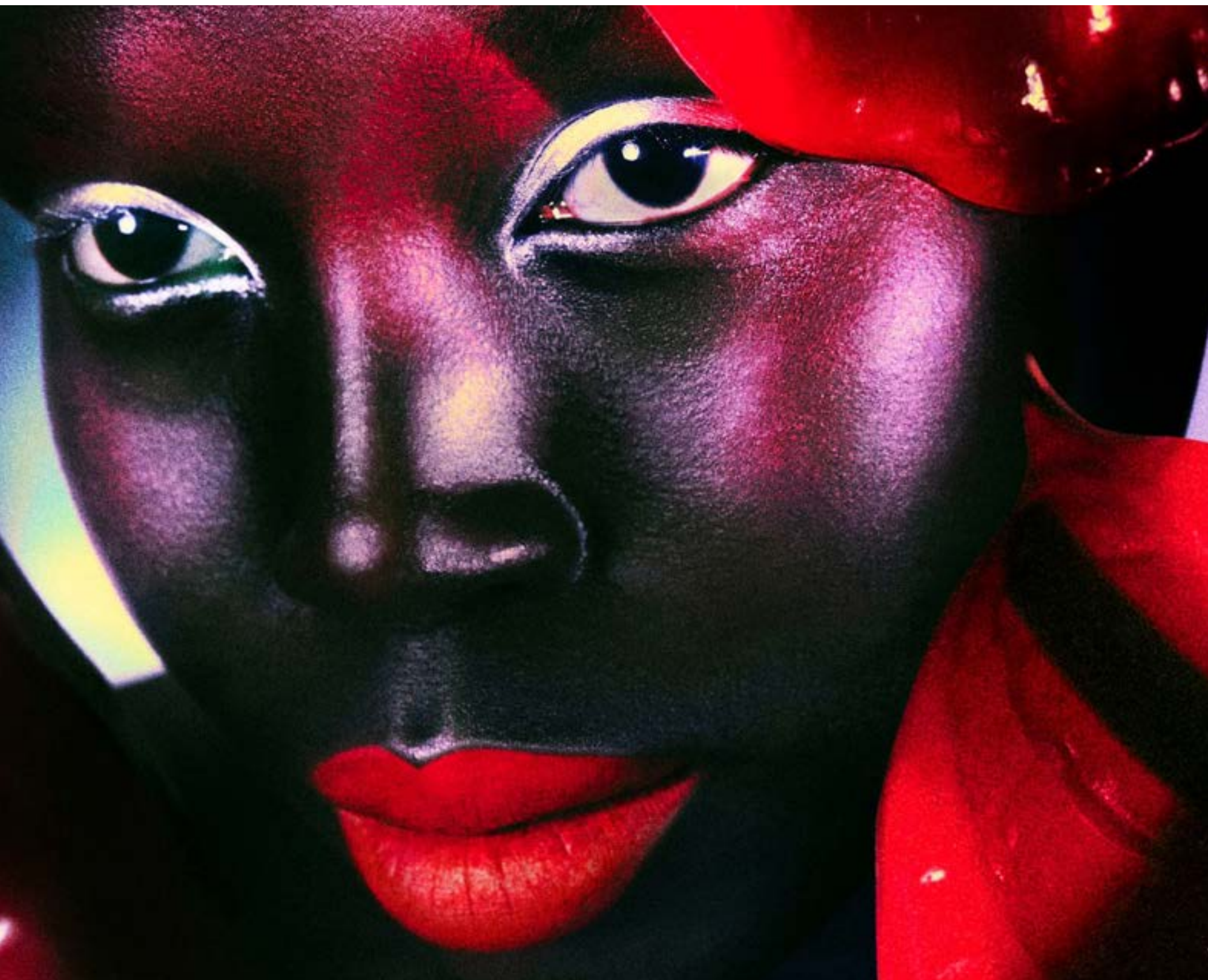
DRIES VAN NOTEN GALERIE
7, QUAI MALAQUAIS, PARIS 6^e
DRIESVANNOTEN.COM



ÉTATS-UNIS - NEW YORK

DU CINÉMA À LA MODE, DIANE KENDAL EXPLORE LE CHAMP DES POSSIBLES

Née au Royaume-Uni, Diane Kendal étudie le maquillage d'effets spéciaux et prothèses au London College of Fashion, d'où elle sortira diplômée en 1981. Lors de son cursus, la future artiste internationale va rencontrer des amis qui suivent les cours de photographie, de coiffure ou encore de design. En échangeant avec eux, la jeune Diane va vite comprendre qu'une carrière dans l'industrie de la mode peut s'ouvrir à elle.



L'artiste maquilleuse dira plus tard : « *J'ai essayé de faire du maquillage pour le cinéma, mais je ne suis jamais allée aussi loin. J'ai donc travaillé avec des amis de l'université qui étaient photographes à Londres.* »

Dès sa sortie de l'école et avec son diplôme en poche, Diane Kendal débute par des collaborations pour des publications britanniques comme *Girl About Town* et *Miss London*. Elle développera aussi son art au moyen d'essais avec des photographes en herbe comme David Sims et Nathaniel Goldberg.



À gauche : © Elizaveta Porodina pour Zara Beauty
À droite : © Marilyn Minter pour Zara Beauty

Ses voyages à Milan et Paris afin d'assister un célèbre maquilleur de l'époque, Stéphane Marais, lui permettent de perfectionner son expertise technique.

Sept ans plus tard, elle travaille sur un reportage pour le *Vogue* italien avec la mannequin autrichienne Cordula Reyer et le photographe écossais Albert Watson. Elle participera également à la couverture du *Vogue* du mois de décembre avec Shalom Harlow.

Au début des années 1990, l'artiste britannique s'installe à New York et s'y fait connaître avec son ami de toujours, le coiffeur Guido Palau. Tous deux travaillent autour du mouvement grunge alors en plein essor dans le secteur de la mode.

En 1997, elle développe une gamme de produits en collaboration avec Calvin Klein. Une ligne qui suscitera l'intérêt de célébrités comme Julia Roberts. Riche de ses expériences avec Marc Jacobs et Calvin Klein, elle devient directrice créative pour Zara Beauty et conçoit la première ligne de maquillage végane, *clean* et écoresponsable tout en continuant ses collaborations avec des artistes et magazines internationaux. Parmi les plus connus, nous pouvons citer Patrick Demarchelier, Oscar de la Renta et Tom Ford ainsi que le périodique *Vogue*.

Son engagement avec Zara Beauty ne l'empêche pas de participer à la création de looks de défilés pour Balenciaga, Roberto Cavalli, Proenza Schouler ou encore Carolina Herrera, pour le bonheur de tout un chacun.

THOMAS DURIN



DIANEKENDAL.COM





FRANCE - PARIS

SAINT LAURENT AU ZÉNITH AVEC SA CAMPAGNE 37.2

L'été touche bientôt à sa fin, mais grâce à Saint Laurent, vous pouvez prolonger la saison estivale avec une sélection de pièces exclusives conçues par Anthony Vaccarello. Cette collection est à retrouver au sein des boutiques Rive Droite ou sur le site internet de la maison de luxe française.

236



SPHÈRE MODE



237

© Saint Laurent / Purienne



Saint Laurent Rive Droite, en opposition à la boutique Rive Gauche, se tourne vers la créativité et la culture et souhaite, de cette manière, devenir la destination phare pour l'expression, le lifestyle et l'échange en présentant des pièces exclusives et des éditions limitées. Cette proposition située au cœur de la rue Saint-Honoré est enveloppée par de la musique, du vintage et des expositions conçues dans le but de consolider l'ADN et d'élargir l'univers de la marque.

Une collection rendue possible avec l'aide de collaborateurs. Cette année, le designer à la tête des collections a fait appel à Lexon pour les enceintes, Lomography pour les appareils photos, Beau Lake pour les planches de surf ou encore Baccarat pour les lunettes de soleil.

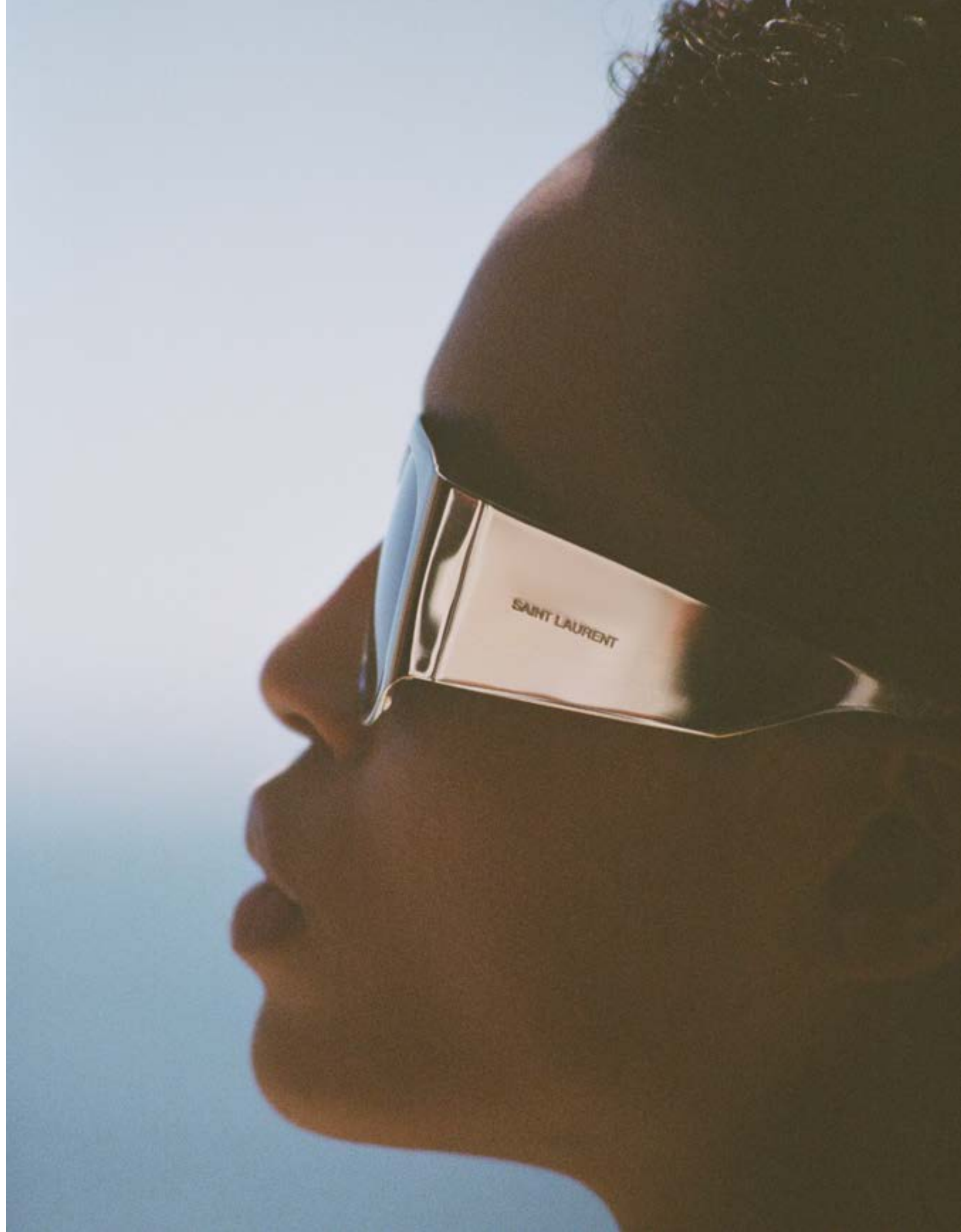
Sous l'œil du photographe sud-africain Henrik Purienne, Anthony Vaccarello met en scène des produits lifestyle allant de la serviette de plage aux jeux, en passant par des bouées gonflables, des planches de surf ou encore des t-shirts et un mug « to go » minimaliste à l'image de Saint Laurent.

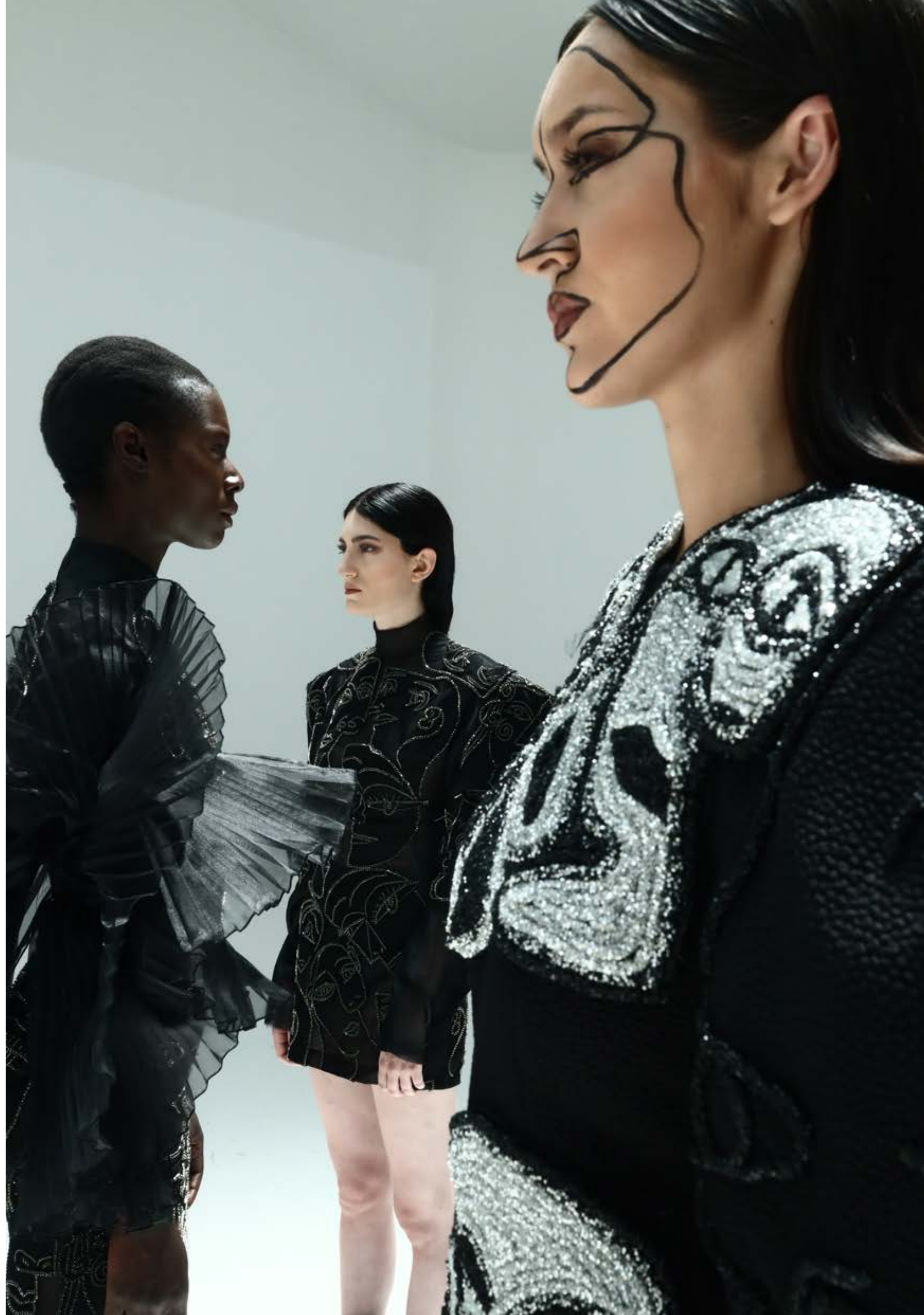
Des créations qui feront de vous le rayon de soleil de l'été indien.

THOMAS DURIN



[YSL.COM/RIVE-DROITE](https://www.saintlaurent.com/rive-droite)





ESPAGNE - ANDALOUSIE

JUANA MARTIN TRAVERSE LES ÉPOQUES À LA RECHERCHE D'UN MONDE EN PAIX

À travers sa dernière collection couture dévoilée en juillet dernier, Juana Martin, designer espagnole, propose un retour dans le temps. Elle s'attarde sur l'époque de l'après-guerre civile pendant laquelle régnait une atmosphère sombre et empreinte d'incertitude.

Un voyage émotionnel qui commence avec un sentiment de destruction et de tristesse profonde. Les masques et les symboles se mêlent à la construction des pièces pour raconter l'histoire de la société espagnole opprimée par le régime. Les yeux deviennent synonymes de la surveillance constante du gouvernement, tandis que les mains font écho à la domination étatique sur le peuple espagnol, représenté, lui, par un taureau, signe de force et de résistance.



La collection présentée veut rendre honneur aux mouvements abstraits et cubistes. Cet hommage se matérialise par le biais des artistes qui ont osé se rebeller contre le nationalisme en utilisant un moyen d'expression artistique composé d'une palette de tonalités blanches, noires, grises et argent.

Chaque look raconte une histoire. Chaque pièce est pensée pour porter le symbole de cette lutte pour la liberté ! Un parallèle est ainsi créé entre les mouvements sociaux, culturels et artistiques prônant la résilience, l'espoir et la renaissance. Des étapes importantes pour les Espagnols qui se sont battus afin d'obtenir cette paix tant recherchée.

Pour sa collection, Juana Martín transcende le concept de la beauté simple pour aller chercher une profondeur émotionnelle qui se termine par l'arrivée de la colombe, signe de paix et de profonde quiétude.

THOMAS DURIN



JUANAMARTIN.ES







FRANCE - PARIS

IMANE AYISSI

ENTRE TRADITIONS ET MODERNITÉ

Issu d'une famille d'artistes et de sportifs, Imane Ayissi est né au Cameroun en 1968. Il débute son parcours comme danseur au Ballet national du Cameroun et mannequin. Cette activité de mannequinat suscitera chez lui un désir de réaliser des créations de mode.

Dans cette idée, Imane conçoit ses premiers vêtements pour sa maman qui n'est autre que l'ancienne mannequin Julienne Honorine Eyenga Fouda, élue miss Cameroun en 1960. Par la suite, il collabore avec l'un des plus grands ateliers du pays avant de venir s'installer à Paris, ville dans laquelle il proposera des collections vendues à la demande et sur mesure à des clients privés.

En 2020, et après plusieurs présentations dans la capitale française, le designer subsaharien rejoint le calendrier officiel en tant que membre invité.

Grâce à un design innovant, contemporain et résolument haute couture, le créateur s’amuse à associer la délicatesse, la couleur et la subtilité entre traditions orientales et mode occidentale.

À travers chaque collection, Imane Ayissi partage son amour pour les tissus et l’artisanat, tout en mettant à l’honneur le patrimoine du textile africain et l’identité de l’Afrique. C’est un homme éperdument attaché à ses racines et tourné vers le futur qui propose un engagement pour une production éthique et durable. Son objectif est atteint en utilisant des matériaux naturels comme le raphia, le coton ou encore l’Obom (tissu obtenu à partir de l’écorce d’un arbre) qui donnent vie à des pièces brutes mélangées à de la soie et de la dentelle.

« Dans mes créations, j’essaie toujours de montrer le savoir-faire du continent africain et de ses artisans. Je travaille avec le Ghana pour les Kentés – des tissages à la main à l’ancienne – et avec le Burkina Faso pour les Faso Dan Fani – des tissus traditionnels en fil de coton réalisés sur des métiers à l’ancienne. »

Toutes ses collections portent un nom évocateur en ewondo, sa langue maternelle. Un éloge à la beauté et à la joie que le designer aime partager. Depuis onze ans, il travaille en collaboration avec le centre culturel de la mode camerounaise afin de la faire rayonner dans le monde.

Il est aussi présent à l’Africa Fashion, une exposition sur la mode africaine et ses influences. Grâce à cela, ses créations, issues de son savoir-faire ainsi que de son amour pour l’artisanat et pour son pays, ont pu voyager et faire découvrir au grand public que la création textile de l’Afrique est multiple et ne s’arrête pas au tissu wax.

THOMAS DURIN



@IMANE_AYISSI





ITALIE - FLORENCE

GUCCI VISIONS

102 ANS DE CRÉATIVITÉ

La nouvelle exposition de la griffe italienne nous emmène au Gucci Garden de Florence pour un voyage ludique et immersif au cœur de ses créations emblématiques.

Un siècle d'histoire est ainsi retracé à travers des événements et personnes clés sur trois étages dans le Palazzo della Mercanzia datant du XIV^e siècle.

Cette rétrospective, située dans la galerie Gucci, commence par une chronologie illustrée avant d'être scindée en différentes thématiques dans huit salles : Metaverse, Stars, Travel, Icons, Bamboo, Codes, Fashion, Flora. Chacune explore le patrimoine, les origines et les iconiques de la marque, comme le sac Bamboo, le monogramme GG ou encore le motif Flora. « Des salles qui rassemblent des bagages Gucci, conçus pour le voyageur moderne, mettent en lumière de magnifiques robes créées pour des célébrités au fil des décennies et explorent la pré-sence innovante de la Maison dans les confins inexplorés du métavers, révélant toute l'étendue de son engagement en faveur de sa vision éclairée », précisent les organisateurs de l'événement. La sélection fait ainsi place aux talents artistiques dans une série de conversations créatives entre la vision originale du fondateur Guccio Gucci, le travail de ses fils et l'approche innovante des directeurs créatifs comme Tom Ford, Frida Giannini et Alessandro Michele. Cette journée d'exposition se poursuit ensuite dans trois lieux : la boutique dédiée aux produits uniques et exclusifs, le restaurant Gucci Osteria de Massimo Bottura, chef trois étoiles Michelin, et le Gucci Giardino 25, café et bar à cocktails situé à l'extérieur.

NATHALIE DASSA



« GUCCI VISIONS »
 GUCCI GARDEN
 PIAZZA DELLA SIGNORIA, FLORENCE (ITALIE)
 DEPUIS LE 15 JUIN 2023 (POUR L'INSTANT SANS LIMITE DE FIN)
 GUCCI.COM/FR/FR



© Gucci Visions at Gucci Garden / Courtesy of Gucci

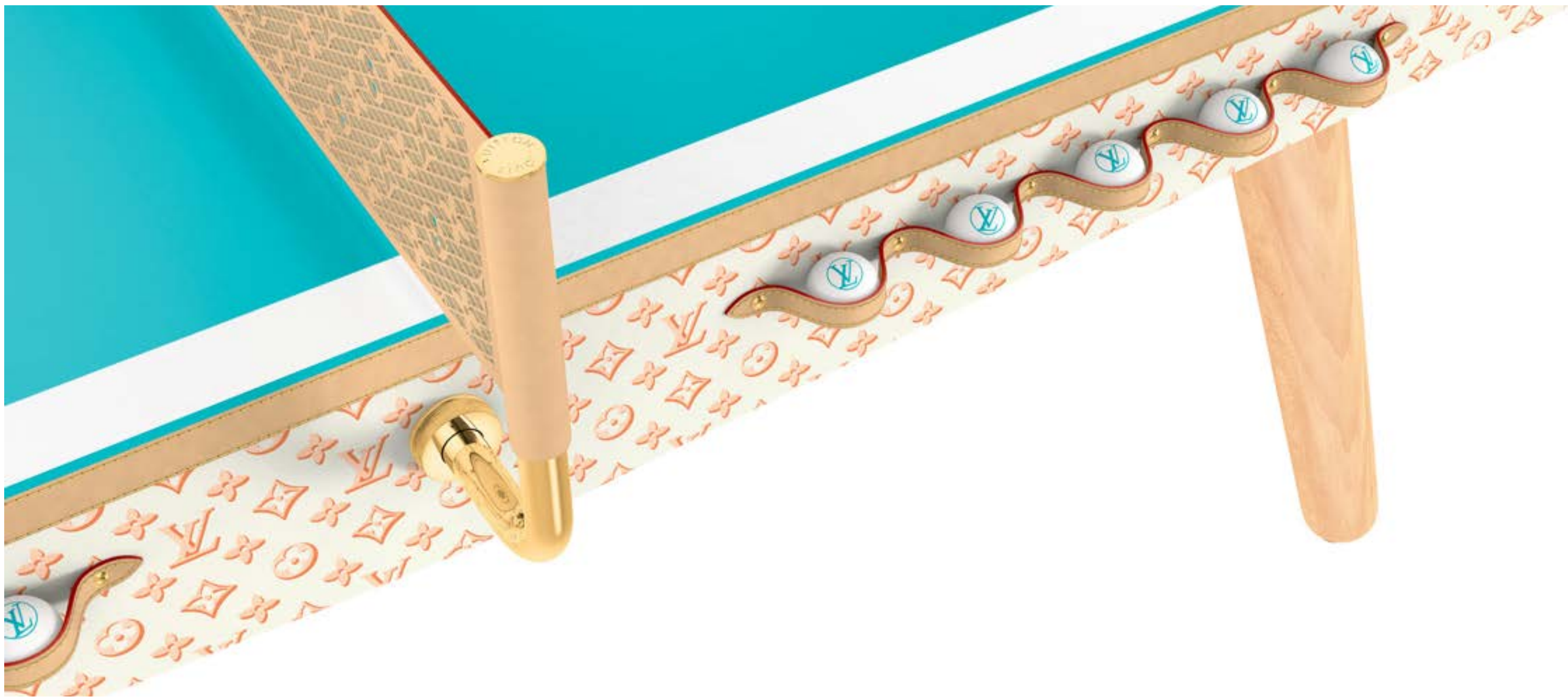
254



255

© Louis Vuitton Malletier

256



257

TENDANCE

QUAND LE LUXE MONTE AU FILET

Louis Vuitton, Hermès et Céline proposent une dose de style sur le terrain, sur la plage ou à domicile à travers de nouvelles collections de pièces haute couture, dédiées aux sports de raquette. Zoom.

LOUIS VUITTON

Clin d'œil au savoir-faire malletier de la maison, cette table de ping-pong Louis Vuitton turquoise fait de la surface de jeu un pur objet d'art entre simplicité et élégance. Si elle est revêtue de toile Damier ou Monogram classique, le filet en cuir dessine également le motif légendaire. Deux tiroirs contiennent quatre raquettes sur mesure, quand des sangles de cuir maintiennent dix balles siglées LV. Cette pièce est la dernière-née de la gamme après le billard et le baby-foot.



Requettes de plage, Hermès, Après la vague en hêtre imprimé et liège - 745 € / © Hermès



260

HERMÈS

Style et sport vont également de pair avec la maison Hermès. Pour son set de deux raquettes de plage *Après la vague* fabriquées en hêtre et en liège, l'approche du design tropical est des plus rafraîchissantes. Une balle en caoutchouc sérigraphiée est également incluse. Le dessin est imaginé par l'illustrateur Quentin Monge qui, dans son travail, puise souvent dans ses racines provençales.

CÉLINE

Dans sa collection capsule estivale sur le thème du tennis comprenant jupes, vestes, polos, gilets et baskets, Céline propose une sélection d'accessoires. Les housses de raquettes, conçues en toile canvas et cuir de veau, également disponibles dans un imprimé Triomphe signature bleu et rouge, célèbrent ainsi la joie du jeu en plein air entre luxe et dynamisme. La pochette amovible contient trois balles logotypées Céline.

NATHALIE DASSA



ELLOUISVUITTON.COM
HERMES.COM
CELINE.COM



261



Set Tennis en toile canvas et cuir de veau - 3 500 € / © Céline par Hedi Slimane

COLOR BLOCK

ACUMEN & OPUS ART FAIR PRÉSENTENT

@MAISONAUCLERT
@VINTAGECENTURYOFFICIAL
@CLEMENTINEHENRION.SETDESIGN
@DESTREE
@MONREVEBIJOUX
@NOCTURNE
@SISTERMORPHINE
@FEELTHELOTUS

MERCI À GALERIE JOSEPH POUR L'ESPACE PLACE DES VOSGES
ET MERCI À MARC AUCLERT DE LA MAISON AUCLERT POUR LE PRÊT DES BIJOUX.
MERCI À L'ENSEMBLE DES MARQUES ET À TOUTE L'ÉQUIPE POUR LEUR COLLABORATION.
PHOTOGRAPHE : MISHA LABRUYERE
DIRECTION ARTISTIQUE : MÉLISSA BURCKEL - ASSISTEE DE FLORA DI CARLO
STYLISTE : FLORA DI CARLO - THOMAS DURIN
CASTING : FLORA DI CARLO
MAKE UP ARTIST : MÉLANIE VERGNOL
HAIR STYLIST : MARIKA BOUVEYRON
MODELES : CLAIRE PALLARD ET MINA KOSS
CHARGÉE DE PRODUCTION : SARAH MOREAU ASSISTÉE DE MEREDITH TRAMBLAY

VESTE : NOCTURNE
BAGUE : VINTAGE CENTURY





BOUCLES D'OREILLES : SISTER MORPHINE
VESTE : FEEL THE LOTUS
BAGUE : VINTAGE CENTURY
BAGUE : DESTREE
COLLIERS ET SAUTOIR : MAISON AUCLERT



SET À PAILLETTES : NOCTURNE
BOTTES : LOIE
BRACELETS : MON RÊVE
GRANDES MANCHETTES (CRÉPE DE SOIE) : CLÉMENTINE HENRION
PETITES MANCHETTES (CRÉPE DE SOIE) : CLÉMENTINE HENRION
BRACELET : MAISON AUCLERT
BAGUES : MAISON AUCLERT

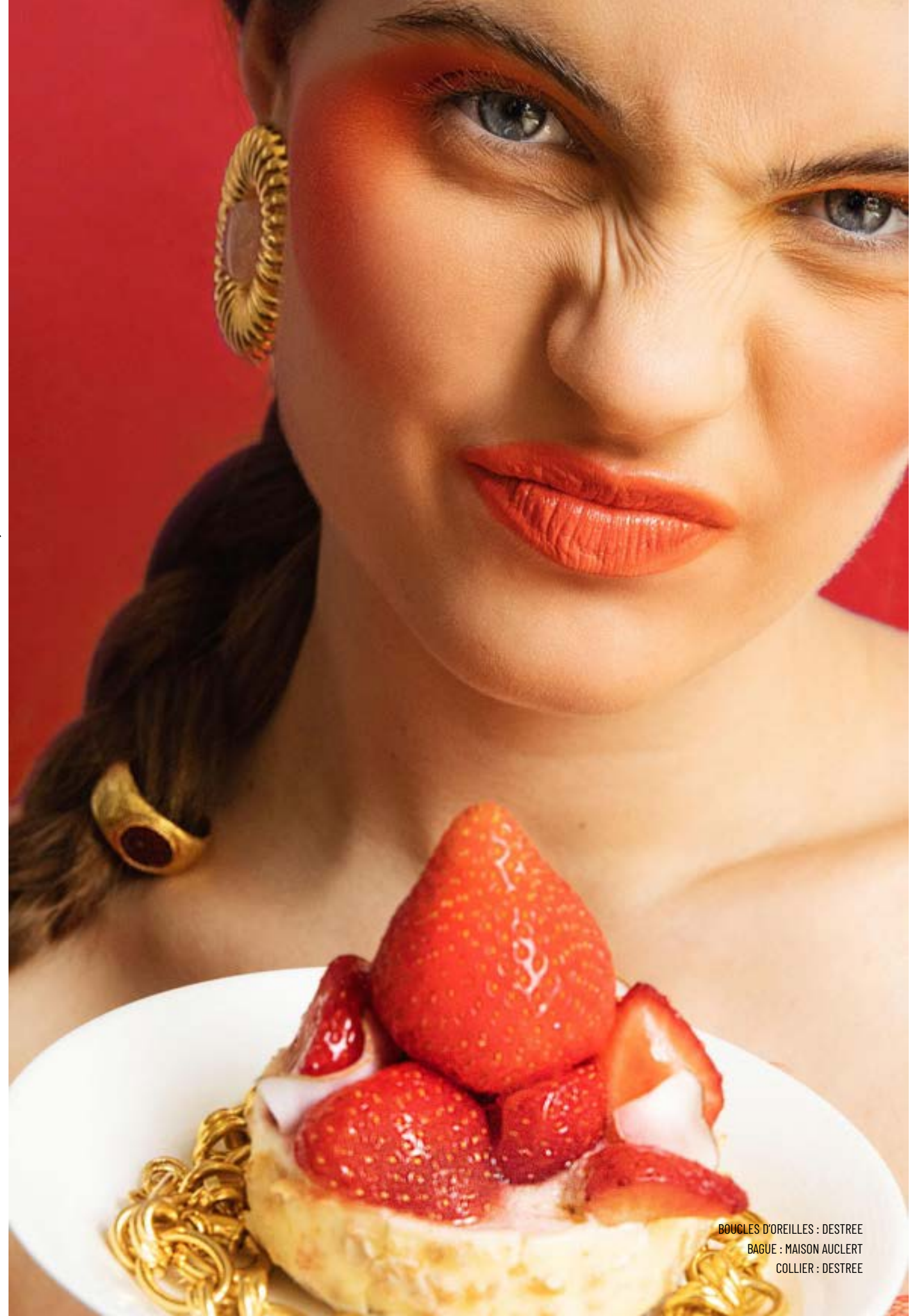


BRACELETS : DESTREE
SAUTOIR : MAISON AUCLERT
BAGUES : MAISON AUCLERT

VESTE : NOCTURNE
MAILLOT DE BAIN : GANCI



© Misha Labruyère



BOUCLES D'OREILLES : DESTREE
BAGUE : MAISON AUCLERT
COLLIER : DESTREE

07



GASTRONOMIE

272

FRANCE - PARIS

CHENAPAN

UNE TABLE AUDACIEUSE
QUI PORTE BIEN SON NOM

**Un lieu intimiste doté de 18 couverts,
où la cuisine ouverte s'harmonise parfaitement
avec la salle.**

Si vous êtes à la recherche d'un endroit taquin, doté d'une table audacieuse, vous êtes à la bonne adresse ! Ce nouveau restaurant, où on retrouve le chef Bruno Laporte ainsi que son associé et ami Florentin Fraillon, directeur de salle, a ouvert ses portes en mai 2023.

C'est après avoir passé des années côte à côte à Ze Kitchen Galerie qu'ils décident aujourd'hui d'ouvrir leur propre restaurant, Chenapan.

Chenapan propose deux menus uniques à la carte : un premier en 3 temps – entrée, plat, dessert – (59 €) et un autre en 5 temps (79 €), en fonction des arrivages de produits. Ce restaurant se veut également écoresponsable, et collabore avec des producteurs engagés tout en diminuant au maximum l'utilisation du plastique dans leur cuisine.



273



Assiettes en céramique, playlist de sons hip-hop, c'est un lieu où les plaisirs se rencontrent. C'est dans cette ambiance particulièrement chaleureuse et intimiste que nous commençons la dégustation des premiers plats.

Tout d'abord, nous goûtons quelques amuse-bouches avec une tarte croustillante, black angus, marmelade nori-wasabi ; pied de cochon soufflé et anguille laquée – une expérience savoureuse et croquante, un régal.

La dégustation se poursuit avec un délicieux plat de légumes et herbes de printemps, accompagné d'une émulsion de rhubarbe. De quoi faire saliver.

Côté plat, il nous vient tout droit de la mer, un délicieux sabayon Noilly Prat aux girolles, avec une pêche de ligne parfaitement nacrée.

Arrive le meilleur moment du repas avec un dessert autour du blé soufflé, pour définitivement conclure avec des mignardises : une tuile mascarpone vanillé, praliné sarrasin et truffé chocolat, zaatar.

Chenapan vous accueille dès maintenant avec turbulence et bienveillance. Alors qu'attendez-vous pour le tester ?

TANJA AKSENTIJEVIC



CHENAPAN
28, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS 9^E
CHENAPAN-RESTAURANT.FR
[@CHENAPAN.RESTAURANT](https://www.instagram.com/CHENAPAN.RESTAURANT)



FRANCE - PARIS

OJII

VOYAGE SUR UN AIR DE *IN THE MOOD FOR LOVE*

Au cœur du septième arrondissement parisien se cache une adresse qui promet sans conteste un voyage vers le Japon. De l'atmosphère aux plats, tout est pensé dans le moindre détail afin d'accueillir les convives dans un cadre chaleureux, chic et festif où les saveurs japonisantes se marient à la perfection aux murs laqués garnis par les masques en bronze imaginés par l'artiste Jenna Kaës.

Le duo à la tête du restaurant Ojii, Olivier Leone et Arthur Cohen, n'en est pas à son coup d'essai. Après avoir lancé Onii-San, dans le Marais, ils ont décidé de continuer l'aventure et de développer le concept en proposant cette nouvelle adresse située rive gauche.

Une fois passée la devanture aux allures seventies, nous entrons dans l'antre du chef Yuji « Taku » Mikuriya et sommes mis directement en condition grâce à l'*ikebana*, un art floral japonais. Le voyage commence avant même de rejoindre notre table, car il se dégage chez Ojii une énergie nourrissante. Les lieux et les plats ont en effet la faculté de nous transporter directement vers d'autres horizons.

Pour commencer en douceur, nous décidons de prendre un cocktail Saké Lychee Martini. Un savant mélange de saké Karatamba, jus de lychee, un peu de vodka Nikka, sans oublier le citron vert qui vient réveiller les papilles. Une boisson accompagnée d'un Nigiri de toro ikejime à partager pour se mettre en appétit.



278

© Romain Roucoules

279

Nous poursuivons avec un poulet jaune des landes sauté au teriyaki et sansho pepper accompagné de shimejis délicieusement sautés et de chips de salsifis. Un mélange subtil et raffiné de saveurs qui se marient à la perfection à la bière japonaise Asahi.

Pour atterrir délicatement et terminer cette soirée sur une note sucrée, notre choix s'arrête sur un chou à la crème Sake Koji avec sa poire émincée. Une explosion de goûts qui émerveille.

Ojii, c'est une adresse à ne surtout pas manquer lors de votre passage à Paris pour vivre une expérience exclusive dans un cadre enchanteur bercé par la chaleur des chandelles.

THOMAS DURIN



OJII
6, RUE PERRONET, PARIS 7^E
OJII.FR



FRANCE - PARIS

CAVALIER

L'ENDROIT POUR VIVRE PARIS JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT

Un soir de juillet, alors que les rues sont désertées par les Parisiens partis en quête de grands espaces, Cavalier, dans le quartier de la République, se présente comme une évidence.

Ayant découvert ce lieu un peu par hasard, nous décidons de passer les portes, attirés par l'ambiance chaleureuse et dynamique qui se dégage de cette adresse. À l'intérieur, la salle est tout en longueur à l'image des estaminets populaires que l'on retrouve dans le nord du pays et en Belgique.

L'espace, scindé en deux, est souligné par une peinture terracotta du côté bar où les bouteilles sont présentées sur des étagères rétroéclairées. Côté restaurant, l'ambiance est plus douce avec le mur beige et l'espace agrémenté de quelques tables hautes accompagnées de leurs tabourets qui n'attendent plus que nous.

Avant de commander, nous nous laissons emporter par les gestes précis de Léo Nicaud et d'Anthony Rostoucher aux manettes des cocktails pour un Gin To' Cavalier accompagné par ses feuilles de cassis infusées. Une expérience délicieusement rafraîchissante !

Côté plat, notre choix s'arrête sur un ribs de maïs français, piment d'Espelette et tagète ainsi qu'un vitello tonnato préparés par le chef italien Michaël Aldibek. Des recettes qui nous font voyager durant la nuit d'été parisienne ! Ce repas est servi avec un chardonnay du Val de Loire sélectionné avec soin par Prune Moirenc, la sommelière des lieux.

Pour conclure la découverte gustative, nous terminons sur une note sucrée avec un sorbet cassis, crème de pistache, rhubarbe et verveine. Une fin parfaite et savoureuse qui rappelle la cueillette de ces petites baies noires dans le jardin familial.

Afin de prolonger le moment, nous décidons de terminer notre soirée au comptoir marbré de ce lieu atypique, intimiste et festif.

Il est important de savoir qu'en fin de semaine et après 22 h 30, l'ambiance se transforme et le menu laisse place à des assiettes nocturnes garnies de charcuteries provenant de petits producteurs, de fromages ou de fruits de mer. Une adresse à visiter sans hésitation jusqu'au bout de la nuit !

THOMAS DURIN



CAVALIER
22, RUE DU FAUBOURG-DU-TEMPLE, PARIS 11^e
PARISCAVALIER.FR





ITALIE - CEFALÚ

CAP VERS LA SICILE

DÉCOUVREZ LE RESTAURANT
CORTILE PEPE AU CŒUR DE CEFALÚ

Êtes-vous déjà partis en Sicile ? L'île est connue pour sa mer translucide et turquoise, son poisson frais et ses agrumes. Cortile Pepe est une adresse étoilée au cœur de la vieille ville de Cefalú, à 70 km de Palerme, chef-lieu de la région. Près de la cathédrale arabo-normande, ce restaurant distingué par le guide Michelin réinterprète et modernise avec élégance des classiques de la cuisine sicilienne.



Tenu par un jeune couple, le lieu est tout à fait charmant, à leur image. Une bâtisse aux pierres naturelles, qui possède une agréable cour extérieure agrémentée de palmiers et de jolies fleurs. À l'intérieur, un décor simple mais élégant, nappes blanches et bougies.

Je découvre un menu en six plats, composé d'amuse-bouches, « crudo di pescato *in caponata* », un plat typiquement sicilien à base d'aubergines, de céleris et de pignons de pin, puis successivement crevettes grillées, thon et pâtes fraîches à base de haricots, de citron et de moules.

Arrive ensuite le poisson du jour accompagné d'une soupe de tomate et d'aubergines grillées. Ce classique sicilien réconfortant que je cuisine aussi me rend plus qu'heureuse.

Enfin, le dessert se veut citronné, agrémenté de *marmellata di limone* (confiture de citron), de sorbet au citron et d'amandes. Ces saveurs citronnées à base d'amande me replongent dans le passé. Je me revois enfant croquer dans un citron juteux et déguster des pâtisseries aux amandes.

La cerise sur le gâteau ? De petites pâtisseries locales servies avec le café. Vous découvrirez également un menu à quatre plats ainsi qu'un menu végétarien. Les boissons sont également sélectionnées avec soin : sparkling wine ou cépages locaux raviront tout le monde.

FLORA DI CARLO



CORTILE PEPE
VIA NICOLA BOTTA, 15, CEFALÙ, SICILE (ITALIE)
CORTILEPEPE.IT/MENU

286

ITALIE - PALERME

ZOOM SUR LE RESTAURANT GAGINI

« Étudier, puiser dans le terroir, créer des liens », tels sont les maîtres-mots du restaurant Gagini. Son chef, Mauricio Zillo, révèle le sens et le potentiel des ingrédients en entrant en contact avec ceux qui les produisent, ceux qui les cultivent, ceux qui les amènent dans la cuisine. L'ingrédient est le fruit de la nature qui impose le respect. « Il mérite attention et concentration maximale », explique-t-il.

Né à São Paulo, au Brésil, en 1980, Mauricio Zillo est arrivé en Italie en 2011 à Milan, après avoir complété son expérience aux côtés de chefs tels que Bocuse, Atala, Arzak et Santamaria.



287



Aujourd'hui, il s'illustre dans les cuisines de Gagini, lieu chargé d'histoire datant du XVI^e siècle, ancien atelier du plus grand sculpteur de la Renaissance sicilienne, Antonello Gagini. Ici, la cuisine est une expérience, un lien entre le passé et le présent, entre les lieux proches et lointains. Les histoires et les thèmes s'entremêlent pour créer des ponts entre l'histoire et l'art.

L'adresse propose des menus en quatre, six ou huit plats, ou des suggestions à la carte. Je craque en entrée pour des sardines marinées, courgettes, shiso de Milazzo, olives noires et umeboshi maison ainsi que pour les figes cuisinées avec de la poutargue, des oignons de Giarratana, et du yaourt de chèvre.

Puis arrivent les plats, linguine au ragoût de sébaste, agrémentées de raisins secs, de safran de Marianopoli et de pignons de pin siciliens, et un plat de bucatini aux crevettes et ris de veau fondant en bouche. Ces saveurs typiques me transportent avec magie dans la Sicile de mon enfance et des plats cuisinés par la *nonna*.

Enfin, pour le dessert, je choisis les abricots de Scillato, glace aux câpres de Pantelleria, caramel beurre salé, cacahuètes et sablé de cacao. Un vrai délice. Ces notes d'agrumes et d'amertume font chavirer mes papilles et mon cœur.

Une adresse pleine de saveurs et d'émotions.

FLORA DI CARLO



GAGINI

VIA CASSARI, 35, PALERME, SICILE (ITALIE)

GAGINIRESTAURANT.COM

FRANCE - PARIS

MESHUGA

LA NOUVELLE ADRESSE QUI FAIT BOUGER LA RIVE GAUCHE PARISIENNE

Ouvert en 2022 par Amélie et Edward Touret, Meshuga, nouveau spot de street food parisien, laisse place à une cuisine aux accents américano-yiddish. Le Reuben, sandwich au pastrami de la traiteur Florence Kahn, le Grilled cheese au seigle ou encore le Lobster roll au piment d'Espelette égayent les papilles des hôtes dès la première bouchée.

La devanture minimaliste de style Bauhaus nous plonge instantanément dans la Californie des années 1960. Ce restaurant décomplexé est semblable à un deli new-yorkais. Pour l'intérieur, les propriétaires ont fait appel à la créativité de la designer et directrice artistique Mathilde Vallée. En guise d'assises, des tabourets rose poudré bétonnés sont incrustés dans le sol. Idem pour le comptoir. Sur les murs et le plafond, les nombreux miroirs ambrés apportent une esthétique vintage à l'endroit. Meshuga est une invitation au voyage située non loin du jardin du Luxembourg. Alors, qu'attendez-vous ?

MARINE MIMOUNI



MESHUGA
3, RUE VAVIN, PARIS 6^e
MESHUGA.FR



08

VOYAGE



ESPAGNE - SÓLLER

HÔTEL CORAZÓN

LA NOUVELLE ADRESSE 100 %
MAJORQUINE

Niché entre les villages de Deià et Sóller, à l'ouest de Majorque, l'hôtel Corazón s'est logé dans une *finca* (domaine agricole) historique rénovée, au milieu des montagnes de Tramuntana et de la mer Méditerranée.

Premier essai pour ces hôteliers débutants mais créateurs de longue date que sont Kate Bellm et Edgar Lopez, l'hôtel Corazón est présenté comme un lieu « dédié à la liberté, à la découverte, à l'art et à la nature ». Comme le soulignent les fondateurs : « *Une nouvelle façon d'être est possible, gouvernée par la douceur de vivre et l'aventure quotidienne. C'est un hôtel pour ceux qui veulent être pieds nus, manger directement dans les arbres, nager dans la mer la nuit et se perdre dans les pins.* » Ici, pas de télévision, mais de merveilleuses vues...

© Melissa Gidney

296



© Melissa Gidney

297

© Kate Bellin

En ce qui concerne le mobilier et les équipements, l'hôtel Corazón a fait appel à des artisans pour concevoir des pièces sur mesure, fabriquées avec les meilleurs matériaux de l'île, dans un esprit simple et brut. Pour ce qui est de l'architecture, c'est l'équipe de Moredesign qui a officié afin de préserver et de restaurer ce bâtiment vieux d'un siècle, tout en repensant son intérieur. Le résultat ? Un espace fluide et lisse, où les frontières entre intérieur et extérieur s'estompent.

L'établissement propose 2 suites et 13 chambres doubles et supérieures ainsi qu'un jardin d'hiver agrémenté de cactus et baigné de lumière, une piscine, une salle de cheminée caverneuse, une cour intérieure de style riad, une galerie et de vastes jardins.

Côté table, la cheffe est la célébrité locale Grace Berrow, qui façonne le petit-déjeuner, le déjeuner et les apéritifs du restaurant à base de produits cultivés dans la ferme de l'hôtel ou achetés exclusivement auprès de fournisseurs locaux.

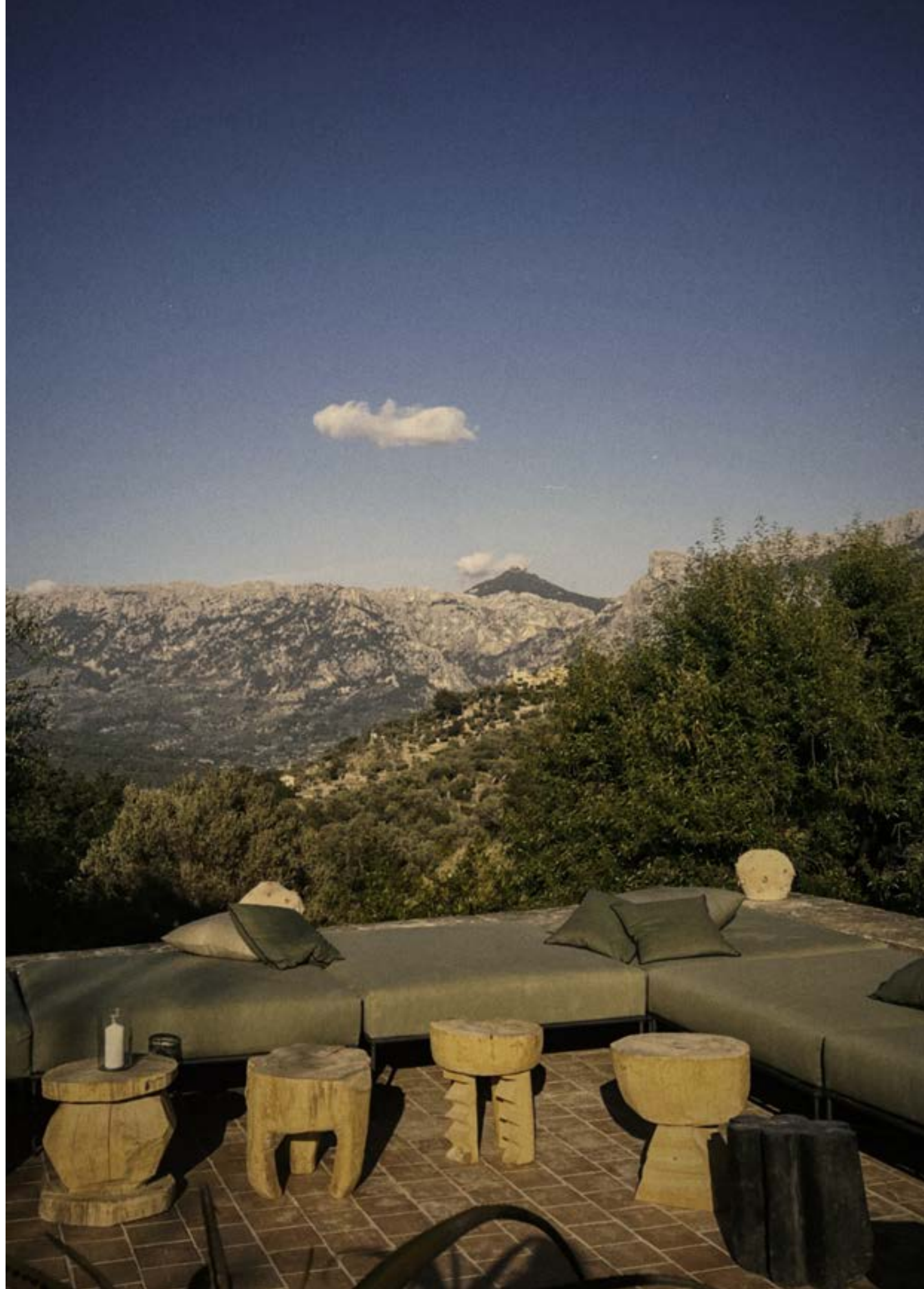
Géré par des artistes, le Corazón se devait de mettre les arts à l'honneur. Tapissé d'œuvres d'art originales des propriétaires et de leurs amis, l'hôtel enrichit sa collection en offrant un programme d'artistes en résidence. L'établissement accueille également des événements programmés et spontanés, notamment des expositions, des jam sessions, des performances et des expériences sonores, tout en proposant des séances de yoga et de reiki ainsi que des massages.

Fraîchement ouvert en juin dernier, l'hôtel Corazón est sans nul doute l'adresse où il fera bon de prolonger ses vacances.

LISA AGOSTINI



HÔTEL CORAZÓN
CARRETERA DE DEIÀ, SÓLLER, MAJORQUE (ESPAGNE)
HOTELCORAZON.COM





FRANCE - SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

LE DOMAINE DE CHALAMON

LE REFUGE PROVENÇAL

Direction Saint-Rémy-de-Provence à la découverte du délicat et discret Domaine de Chalamon. S'étendant sur près de 15 hectares, il accueille six jardins d'exception et de vastes champs d'oliviers, mais aussi une foule de pins, de lauriers et de cyprès. Au milieu de cette nature majestueuse, une ancienne bastide du XVI^e siècle qui a trouvé une seconde vie entre les mains de Frédéric Biousse et Guillaume Foucher.



Neuvième fleuron des Domaines de Fontenille, la bastide est entourée de « salons de verdure ». Dominique Lafourcade, grand nom du paysage patrimonial en Provence, y a sculpté les perspectives, dompté les ruisseaux pour donner naissance à six tableaux, allant de l'esplanade de cyprès à des espaces alternant verdure et pilastres à l'antique. À l'intérieur de la bastide, le visiteur découvrira des salons aux couleurs de vert céladon et de rose fanée, habités par d'amples canapés de lin, mais aussi des suspensions signées Margaux Keller qui raviront les amateurs de design contemporain, sans oublier les pichets et bouteilles en argile colorée de Paola Paronetto.



Les chambres au style épuré offrent un cadre apaisant où les tons pastel, allant du vert anis au bleu pâle, se mêlent à la blondeur du rotin, mais aussi à la texture du grès cérame de la maison Vicalvi pour la salle de bain. Des univers paisibles réveillés par les couleurs des planches botaniques collées sur des feuilles de papier peint du XIX^e siècle. Côté table, le Domaine de Chalamon offre une cuisine de bistrot qui prend l'accent du Sud, avec une carte de saison aux touches contemporaines axée sur le végétal, les herbes et la fraîcheur.

LISA AGOSTINI



DOMAINE DE CHALAMON
 291, CHEMIN CHALAMON, SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE
LESDOMAINESDEFONTENILLE.COM/FR/DOMAINEDECHALAMON



ITALIE - POLIZZI

SUSAFA

HÔTEL NATURE, ENTRE CHAMPS DE BLÉ ET CITRONNIERS

Niché dans la province de Palerme à Polizzi, l'hôtel écoresponsable Susafa offre un cadre idyllique et onirique.

Ce lieu unique a été fondé en 1870 par la famille Saeli-Rizzuto, propriétaires et entrepreneurs agricoles qui, depuis cinq générations, se transmettent une culture agricole centenaire. Si vous appréciez l'esprit et l'environnement de la Sicile, alors ce domaine de 60 000 hectares, situé dans de larges vallées, vous ravira. Citronniers, oliviers et flore à perte de vue... Susafa est un hôtel authentique, poétique et élégant, pensé et décoré à partir de matériaux nobles : pierres, terre cuite sicilienne, carreaux de faïence et fer forgé.

Le restaurant d'inspiration gothique est construit telle une cathédrale avec des voûtes sur croisées d'ogives. L'ambiance y est tout à fait unique. On y propose une cuisine régionale et locale, avec des produits essentiellement cultivés sur place. Les cépages proposés sont également des alentours.

Et pour plus de déconnexion, le lieu offre une multitude d'activités : déjeuner pique-nique dans les champs de blé, observation des étoiles et de la Lune, ou encore cours de cuisine sicilienne.

Le lieu idéal pour vous ressourcer et capter les énergies envoiées d'une nature foisonnante.

FLORA DI CARLO



SUSAFA
CONTRADA SUSAFA, POLIZZI, SICILE (ITALIE)
SUSAFA.COM

© Susafa

306



© Susafa

307

FRANCE - SAINT-SEURIN-DE-CADOURNE

LE CHÂTEAU RÉAL

UNE MAISON D'HÔTES AU CŒUR DU MÉDOC

Niché au milieu des vignobles à quelques minutes de Saint-Estèphe, le Château Réal est une maison de maître du début du XIX^e siècle. Situé à mi-chemin entre les vignes et l'océan, le Château Réal fut édifié en 1800 par monsieur Réal, haut gradé napoléonien, pour conquérir le cœur d'une bien-aimée. La bâtisse au cœur du Médoc reprend tous les codes des authentiques maisons de maître de la région bordelaise. Vigie des vignes et de l'estuaire, elle est en première ligne de la route des vins entre carrelets, châteaux, sable et pinède. Ce lieu en pierre évoque l'âge d'or des plus grands crus. À partir de 1820, cette demeure pleine d'authenticité et de singularité est reprise par des familles aristocratiques comme la famille Tronquoy, dont une suite porte le nom. Puis, à compter de 2020, le Château Réal est restructuré par ses nouveaux propriétaires pour devenir une bâtisse plus contemporaine. La maison d'hôtes, la piscine turquoise, la terrasse en pierre et le parc se réinventent avec un luxe raffiné et décomplexé.





Le Château Réal et sa vue panoramique deviennent le rendez-vous incontournable de tous les adeptes du vin, des grands espaces et de l'élégance, un lieu animé d'échanges et de rencontres. La maison d'hôtes possède 6 chambres et suites chaleureuses ; décorées de parquet, elles ont toutes une belle hauteur sous plafond et des douches à l'italienne en marbre. On y trouve également une dépendance pour 8 personnes idéale pour des retrouvailles en famille ou entre amis. L'établissement offre diverses activités : piscine extérieure, location de vélos, massages. Le lieu de 1 000 m² est également privatisable et parfait pour organiser d'heureux événements. Cette bâtisse du XIX^e siècle saura vous conquérir, quelle que soit l'occasion.

FLORA DI CARLO



CHÂTEAU RÉAL
6, RUE CLÉMENT-LEMAIGNAN, SAINT-SEURIN-DE-CADOURNE
LECHATEAUREAL.COM/ROOMS





MEXIQUE - PUNTA MAROMA

MAROMA

LE SANCTUAIRE DE LA RIVIERA MAYA RÉOUVRE SES PORTES

Maroma, hôtel de la société Belmond situé dans la Riviera Maya, s'offre son grand retour. Installée sur 80 hectares de jungle tropicale sur la côte caribéenne du Mexique, la nouvelle version de l'hôtel fait la part belle au design, aux traditions, mais aussi à la culture maya. Une démarche à découvrir à travers les 72 chambres, suites et villas conçues selon un savoir-faire traditionnel avec des matériaux locaux et des motifs artisanaux.

Un univers rendu possible grâce au studio de design Tara Bernerd & Partners, qui a fait le choix d'ériger des bâtiments blancs alignés sur la géométrie sacrée de la maçonnerie maya.

Souhaitant mettre en valeur la richesse du pays, près de 80 % des meubles et des objets ont été fabriqués à la main au Mexique. Parmi ceux-ci, les pièces du céramiste José Noé Suro à qui l'on doit plus de 700 000 carreaux d'argile de Jalisco peints à la main pour les chambres.



Pour ce qui est de la gastronomie, quatre tables sont à la disposition des voyageurs. Parmi ces restaurants, le Woodend by Curtis Stone a été conçu par le chef étoilé Michelin du même nom. Mettant à l'honneur le lien entre la mer et la jungle, le restaurateur propose des plats de saison inspirés par les agriculteurs et les pêcheurs, avec des ingrédients qui constituent le cœur de la cuisine locale. En hommage à la péninsule du Yucatán, à son histoire et à ses traditions, les plats comprennent des crevettes bleues grillées avec de la mangue verte, de la pomme, du daïkon et des amandes grillées, des huîtres avec une sauce mignonnette à l'ananas et à la citronnelle, et enfin du bar rayé de Baja avec de la fondue de tomates, et du vinaigre relevé de habanero et de poivre rose.

Côté bien-être, le spa biophilique Maroma Spa by Guerlain propose une carte de soins tournée vers la nature ainsi que des expériences immersives.

Les clients pourront aussi consulter un apothicaire, et découvrir le Meliponario, qui abrite une abeille très vénérée, la Melipona.

LISA AGOSTINI



MAROMA
 CARRETERA CANCÚN-TULUM, RIVIERA MAYA (MEXIQUE)
 BELMOND.COM/HOTELS





ACUMEN

FR N° 38 SEPTEMBRE 2023

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF

Mélissa Burckel

RÉDACTION

Lisa Agostini,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Nathalie Dassa,
Sophie Normand,
Sophie Reyssat,
Flora Di Carlo,
Antoine Blanc,
Thomas Durin,
Tanja Aksentijevic,
Pierre Charpiloz,
Marine Mimouni,
Madeleine Perridge

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION

Madame Polare Atelier
MADAMEPOLARE.COM

CONTACT

Galerie Joseph X Acumen Magazine
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)
+33 1 42 71 20 22

MELISSA.BURCKEL@MAGAZINE-ACUMEN.COM
REDACTION@MAGAZINE-ACUMEN.COM

INSTAGRAM
@ACUMENMAGAZINE
@GALERIEJOSEPH

PINTEREST
@ACUMEN_MAGAZINE
@GALERIEJOSEPH

MARKETING DIGITAL

Clémence Pornot,
Marie Dirassouyan,
Grace Alexandra Mabilemono,
Vincent Menard,
Sarah Moreau

TRADUCTION

Scilla Kuris,
Lauren Nufiez,
Andreas Kengne

CHEFFE DE PROJET

Valeriia Buklina,
Jeanne Malmasson

REPÉRAGE

Sarah Sellam,
Léa Leguillette,
Inès Lamrani,
Kylène Cavaillon,
Marion Grabowski

COMPTABILITÉ

Samira Riadi Jaafri,
Alexandre Boucris

ADMINISTRATION

Oumaima Chraibi



© Toni Privat

GALERIEJOSEPH.COM



